

Nils Jacket et le Voleur d'Ombres

Un livre interactif écrit par JFM

Direction de projet par Mikaël Louys

Relecture, mise en page & corrections par Philippe Jaillet & Mikaël Louys

Illustrations intérieures de Marine Sourisseau & Caroline Golfier

Couverture par Caroline Golfier

Journal d'Enquête réalisé par Christophe F. Batista

Cette édition collector est publiée en février 2018 par Megara Entertainment SARL

www.megara-entertainment.com

Deuxième impression révisée

Texte copyright © JFM. Tous droits réservés.

ISBN 979-10-93943-28-2

Un grand merci aux habitués des forums RDV1 & La Taverne des Aventuriers
pour leur intérêt, leurs commentaires positifs comme négatifs, et leurs idées.

Merci à Mikaël le Nils Jacket cannois, à ses drôles de dames et à ses indicis manieurs de dés,
pour m'avoir permis de résoudre cette enquête.

www.nilsjacket.com

Toute ressemblance avec des personnes physiques ou morales existantes serait fortuite.

© JFM, 2007-2018, pour l'ensemble du texte. Cette œuvre est soumise à droits d'auteur.
Toute reproduction, totale ou partielle, est interdite sans l'accord de l'auteur.

Un adversaire à votre taille

"Nouveau forfait du Voleur d'Ombres !"

"Le Voleur d'Ombres ridiculise la police une fois encore !"

Depuis quelques semaines, toutes les unes de journaux ne parlaient plus que de ça.

Le Voleur d'Ombres.

C'était le nom que se donnait un voleur. Un voleur d'objets d'art, un voleur de tableaux même.

Une sorte d'Arsène Lupin qui prenait plaisir à avertir la presse, la police et les propriétaires de tableaux qu'il allait commettre son vol à telle date. Et à chaque fois il réussissait son coup.

Bien entendu, les journaux du pays faisaient leurs choux gras de ses exploits.

S'ils avaient été sceptiques lors des premiers vols, ils avaient vite compris le potentiel de ventes que représentait un tel personnage. Ce qui ne manquait pas de mettre la police en rogne.

Depuis une certaine affaire en Suisse, vous, Nils Jacket, le célèbre détective privé, aviez mené une carrière honnête et lucrative. Mais vos cellules grises et votre soif d'action manquaient singulièrement d'exercice.

Aucun mystère haletant à résoudre.

Aucun forfait d'envergure à démasquer.

Aucun adversaire à votre taille.

C'était votre ami le commissaire Cardoze qui était en charge de l'enquête sur le Voleur d'Ombres. Il devait être sous la pression de sa hiérarchie : cela faisait déjà quatre vols commis par la star du crime. Vous vous disiez qu'avec un peu de chance, il demanderait votre aide. Deux jours plus tôt, le Voleur d'Ombres avait annoncé son prochain vol, au musée des Beaux-Arts, pour le soir même. Vous reçûtes l'appel espéré en fin de matinée.

Vous dûtes garer votre berline noire assez loin du musée avant de pouvoir rejoindre votre ami policier. Une longue file d'attente s'était formée côté entrée du public.

— Je suis content que vous ayez pu venir, Jacket, vous accueillit Cardoze, qui vous attendait à côté.

— Désolé du retard. Difficile de trouver une place devant le musée !

— Vous n'avez plus votre ancienne 106 Kid blanche, j'imagine ? Celle que vous aviez à vos débuts. Je m'en rappelle.

— Je suis venu en berline. Un peu plus malaisé à garer, des jours comme aujourd'hui.

— Avec l'annonce du vol, tout le monde afflue aux Beaux-Arts afin de voir le tableau se faire voler sous leurs yeux !

— Le musée n'a pas fermé ?

— Le directeur ne veut pas priver de culture ses concitoyens à cause d'un fou, selon ses propres termes. Les Beaux-Arts ont un standing à tenir, d'après lui. Nous devons faire avec le public. Le Voleur d'Ombres n'a encore jamais blessé quelqu'un, donc j'espère qu'on ne les met pas en danger, mais il peut toujours y avoir un mouvement de foule...

— Un "gentleman cambrioleur", en somme... Et vous voulez mon aide pour le coincer ?

— Oui. Ça m'embêterait qu'il m'échappe une fois de plus. Mais je n'ai pas le droit de vous engager, vous le savez...

— Je suis là en tant qu'observateur bénévole, pas de problème là-dessus. Je vous le dois bien, après toutes les fois où vous m'avez tiré d'un mauvais pas. Dites-moi ce que je dois savoir.

Le commissaire vous introduisit à l'intérieur du musée par la porte de service, tout en vous exposant l'affaire :

— Ce Voleur d'Ombres est un cas. Comme vous le savez, il annonce ces méfaits à l'avance dans le but de nous narguer et, malgré tout le dispositif que nous mettons en place, il parvient à ses fins. Il a déjà réussi quatre fois à berner tout le monde. Et je n'ai pas un semblant de piste pour expliquer comment il s'y est pris !

— Il n'a pas été filmé par des caméras de surveillance ?

— Non, c'est absolument incroyable ! La seule fois où des témoins l'ont aperçu, c'est lors du dernier vol. Une silhouette toute de noir vêtue, plutôt maigre.

— C'est mince... si je puis dire.

— Je ne sais que deux choses. La première, c'est que le loustic est un voleur pro : il n'a eu aucune peine à se glisser au milieu des faisceaux lasers du musée qu'il a cambriolé lors de son deuxième vol. La seconde, ce sont les cartes de visite qu'il nous envoie, écrites à la main. Il en laisse aussi sur le lieu de ses "exploits".

— Il y a une troisième chose que nous savons !

Cardoze et vous vous retournâtes pour voir qui venait de s'immiscer de la sorte dans votre conversation. C'était un jeune trentenaire en costume, portant un insigne de la police. Un inspecteur donc. De votre taille, brun, il avait la tête du jeune premier à qui il manque quelques manières.

L'inspecteur Philippe Châtaing, vous présenta le commissaire.

Un jeune policier plein d'avenir, comme il allait vous l'expliquer plus tard. Vous sentîtes immédiatement que Châtaing ne voyait pas d'un bon œil qu'une personne extérieure à la police se mêlât de leur travail. Son supérieur lui avait parlé de vous, notamment de vos exploits face à l'Agent X, et il vous traitait avec respect. Mais il aurait préféré se débrouiller sans vous, c'était clair.

— Quelle est cette troisième chose que vous savez sur le compte du Voleur d'Ombres ? lui demandâtes-vous afin de lui donner la main.

— L'objet de ces délits. Lors de ses quatre premiers vols, il n'a dérobé que des toiles signées Roberto Notarangeli. Vous connaissez ?

— Jamais entendu. C'est connu ?

— Pas vraiment. Notarangeli est un ancien forain arrêté pour meurtre qui a peint en prison. C'est pas moche, mais c'est tout dans des teintes sombres. Tenez, la croûte détenue ici s'appelle "La Dame au Chapeau Vert", et pourtant le chapeau est peint en noir !

— Il devait manquer de peinture de couleur dans sa cellule. Les tableaux ont de la valeur ?

— Non, même pas.

— Notre voleur serait un collectionneur ?

— Qui sait ?

— Pourquoi ce pseudonyme de "Voleur d'Ombres" ?

— Aucune idée, trancha Cardoze. Un nom qui en jette pour se faire mousser dans les journaux, j'imagine.

Votre ami vous fit faire le tour des salles du musée. Pleines de monde, surtout dans la salle où était exposée La Dame au Chapeau Vert. Des vigiles montaient la garde partout, et des policiers en civil s'étaient glissés parmi les visiteurs. Une visite des coulisses vous apprit la présence d'un grand nombre de caméras de surveillance le long de tous les accès. Une vraie toile d'araignée. Vous étiez curieux de savoir comment ce diable de voleur allait s'en extirper.

Vous retournâtes dans la salle ouverte au public et laissâtes votre regard errer de visage en visage. Votre adversaire était peut-être déjà sur place. Châtaing ne vint pas vous parler : vous deviez rester un simple curieux aux yeux de tous, histoire de surprendre le voleur le moment adéquat.

Alors que le soleil d'avril commençait à décliner, certains visiteurs déçus quittaient déjà les lieux. Ce fut lors de ce moment de relâchement que, soudain, une détonation retentit avec fracas, accompagnée d'une explosion de gaz fumigène autour du tableau !

Le Voleur d'Ombres était là, il venait d'entrer en scène et s'attaquait à sa cible !

La sonnerie d'alarme vrillait les oreilles. La panique provoquée n'était pas retombée que l'on criait :

— Le tableau ! Il n'est plus là !

Vous eûtes juste le temps d'apercevoir une silhouette sombre s'enfuir par un couloir arrière. Les policiers ne l'avaient pas vue. C'était à vous de jouer ! Vous sautâtes par-dessus le cordon "interdit au public" et vous vous élançâtes dans les coulisses. À peine eûtes-vous croisé un vigile étendu inconscient sur le côté que vous fûtes rejoint par l'inspecteur Châtaing.

— Il s'est enfui par là ! criâtes-vous.

— J'ai vu. Regardez, on voit son ombre là-bas !

Au bout du couloir, à une intersection, une ombre disparaissait par la voie de gauche. Châtaing et vous vous engageâtes à sa suite quand soudain, une lumière verte enveloppa les lieux l'espace d'une seconde. Puis plus rien. Plus aucune ombre à suivre. En arrivant au bout de la galerie, qui donnait sur l'extérieur, vous ne vîtes qu'un parking désert. Où diable le malfaiteur avait-il disparu ? Il n'avait pas tant d'avance !

— C'est pas vrai, il nous a semés ! se lamenta votre compagnon.

En vous retournant, vous ne pûtes réprimer un soubresaut de surprise.

— Qu'y a-t-il, Jacket ?

— "Le Voleur d'Ombres", ce n'est pas que pour se faire mousser... !

— Qu'est-ce que vous me chantez ?!

— Regardez derrière vous ! Sur le mur.

— Ben, il n'y a rien.

— Justement ! Et le plafonnier est devant nous !

— Très bien, et après ?

— Vous ne voyez pas ? ... Nous n'avons plus d'ombres ! Elles ont disparu !

Vous regardâtes partout, mais vous dûtes vous rendre à l'évidence :

— Il... il nous a volé nos ombres ! Il les vole réellement !

Comment mener l'enquête

Ce roman policier est particulier : VOUS en êtes le héros. C'est VOUS, lecteur ou lectrice, qui allez incarner le détective Nils Jacket et mener l'enquête.

À la fin de chaque paragraphe, le texte vous invitera à vous rendre à différents autres paragraphes en fonction de vos choix et de vos décisions. Si vous décidez d'agir de telle façon, d'accomplir telle action, de poser telle question ou d'accuser tel suspect, vous devrez directement vous rendre au paragraphe dont le numéro vous est indiqué, sans lire les paragraphes vous séparant de ce paragraphe précis.

Il est primordial que vous ne lisiez que les paragraphes qui vous sont indiqués. Ne lisez pas les autres paragraphes, sinon vous risqueriez de lire par accident le nom du coupable et l'enquête perdrait son intérêt.

En fonction de vos décisions, votre enquête va progresser, vous allez glaner des indices et des informations qui vous permettront d'élucider le mystère et de démasquer le fameux Voleur d'Ombres.

Vous devrez également réunir un certain nombre de preuves permettant de faire condamner ce malfaiteur.

Pour cela, vous avez à disposition ce Journal d'Enquête :

Journal d'enquête

Mots-codes

Objets

Agenda

Couteau suisse

Montre-micro

Smartphone

Pistolet



Journal d'enquête

Notes & indices

Échecs

AVRIL

L	M	M	J	V	S	D
1	2 Vol au musée des Beaux-Arts (intro)	3	4	5	6	7 Annonce du 5 ^{ème} vol
8 Visite de Dépreaux (§1)	9 Vol annoncé chez Halade	10 m — am — s —	11 m — am — s —	12 m — am — s —	13 m — am — s —	14 m — am — s —
15 m — am — s —	16 m — am — s —	17 m — am — s —	18 m — am — s —	19 m — am — s —	20 m — am — s —	21 m — am — s —
22 m — am — s —	23 m — am — s —	24 m — am — s —	25 m — am — s —	26 m — am — s —	27 m — am — s —	28 m — am — s —
29 m — am — s —	30 m — am — s —	1	2	3	4	5

— Case **Mots-codes** : lorsque le texte vous demandera d'inscrire un mot-code sur votre Journal d'Enquête, vous inscrirez le nom dudit mot dans cette case. Les mots-codes que vous notez servent plus tard dans le courant de l'histoire. Ils correspondent à des indices que vous avez trouvés, à des événements que vous avez provoqués ou à des décisions que vous avez prises au cours de votre enquête et qui peuvent influencer sur son déroulement. Le texte vous demandera parfois de les effacer, ou de les remplacer par d'autres ("remplacer" un mot-code par un autre signifie effacer le mot-code déjà noté et inscrire à la place le nouveau mot-code). Parfois, il vous sera demandé de souligner un mot-code. Si vous avez un mot-code souligné, et si le texte vous demande si vous avez ce mot-code, sans préciser s'il est souligné ou non, vous devez considérer que oui.

— Case **Objets** : dans cette case sont inscrits les objets que vous transportez sur vous et qui pourront s'avérer fort utiles, à savoir votre pistolet, votre smartphone, votre couteau suisse et votre montre-micro. Cette dernière est une montre-bracelet qui a tout l'air d'une montre, mais qui contient un micro qui vous permettra d'enregistrer une conversation entendue lors d'un paragraphe. *Si vous estimez que ce qui est dit est important pour votre enquête, notez le n° du paragraphe en cours dans la case "Indices & Notes".*

Si vous trouvez d'autres objets utiles, vous les noterez dans cette case. Ces objets peuvent vous aider à mener à bien vos recherches en vous tirant de certaines situations. Ils peuvent être également des preuves pour confondre un éventuel coupable.

— Case **Agenda** : lors de vos investigations, le texte vous proposera de noter certaines actions dans votre Agenda. Chaque action sera accompagnée d'un numéro de paragraphe. S'il vous est proposé par la suite de "*mener une action inscrite dans votre Agenda*", vous pourrez choisir l'une de ces actions et vous rendre directement au paragraphe mentionné. En inscrivant les actions notées dans cette case sur votre **Calendrier**, vous pourrez créer votre propre emploi du temps.

— Case **Indices & Notes** : notez dans cette case de votre Journal d'Enquête les détails de votre enquête que vous estimez importants. Notez-y les numéros de téléphone, les heures de vos rendez-vous (pour être sûr(e) de ne pas les oublier), les échantillons chiffrés que vous pourrez prélever à l'attention de la police scientifique.

Grâce à votre montre-micro, vous pourrez enregistrer des conversations : c'est ici que vous pourrez inscrire leur numéro. Cette case permet également de noter d'autres informations qui n'ont pas trait à l'enquête.

— Case **Échecs** : l'enquête qui vous attend n'est pas simple. Vous devrez faire preuve de grandes qualités de déduction et de perspicacité afin de faire éclater la vérité. Et le voleur que vous allez traquer ne va pas se laisser démasquer. Il est hélas fort possible que vous ne parveniez pas à résoudre le mystère dès votre première lecture, dès votre première tentative.

Si, à un moment ou à un autre, vous aboutissez à un paragraphe qui ne vous propose aucun autre paragraphe où vous rendre, et que le mot FIN ne le conclut pas, cela voudra dire soit que vous aurez échoué dans votre enquête, soit que vous aurez été tué(e). Lorsque vous arriverez à un tel paragraphe, vous aurez perdu et devrez recommencer l'histoire depuis le début, en tentant de faire mieux. Vous perdez tous les objets, heures de rendez-vous, numéros de téléphone, adresses, et mots-codes que vous aurez obtenus (vous revenez au Journal d'Enquête que vous aviez en entamant votre aventure).

Néanmoins vous aurez glané pendant votre tentative un certain nombre de renseignements qui vous guideront et vous aideront à débrouiller l'énigme à la tentative suivante.

À chaque échec notez une croix dans la case **Échecs** de votre Journal d'Enquête. Lorsque vous aurez terminé avec succès ce roman policier dont vous êtes le héros, c'est-à-dire quand vous aurez atteint le paragraphe final, qui se conclut par le mot FIN (étonnant, non ?), une grille vous permettra d'évaluer votre niveau.

— **Calendrier** : si vous ne parvenez pas à appréhender rapidement le Voleur d'Ombres, l'aventure qui vous attend dans cet ouvrage a toutes les chances de durer plusieurs semaines.

Pour bien savoir quel jour et quel moment de la journée vous êtes, pensez bien à le noter sur votre Calendrier (m = matin, am = après-midi, s = soir).

Un petit espace est prévu à chaque journée de façon à ce que vous puissiez noter ce que vous avez fait. Le vol auquel vous avez assisté en intro se déroulait le mardi 2 avril (déjà noté). Si vous pouvez vous rappeler de tête de tous les événements et de leurs dates, tant mieux ; mais si vous ne lisez pas le livre d'une traite (arrêt de lecture) ou si vous avez besoin de plus d'une tentative pour terminer l'enquête avec succès, ce Calendrier vous fera un pense-bête plus que pratique.

Si, après plusieurs tentatives, vous vous sentez complètement bloqué(e), désemparé(e), résistez à la tentation de tricher et d'aller lire directement la fin. Cela vous gâcherait tout le plaisir de résoudre le mystère par vous-même et diminuerait l'intérêt du jeu. Rendez-vous plutôt à la fin de ce livre, dans la section "**SOS Déblocage**". La consulter vous coûtera des croix dans votre case **Échecs**, mais vous y trouverez des conseils garantis sans spoilers qui vous mettront sur la bonne piste et sauvegarderont le plaisir du jeu.

Lors de votre première tentative, il vous est conseillé de lire sans trop vous poser de questions, en suivant votre instinct, et en profitant de votre lecture. Vous aurez tout le temps de vous arrêter sur les détails lors de votre tentative suivante.

Ça y est, vous êtes fin prêt(e) ? Il est temps pour vous de débiter votre enquête. Soyez attentif(ive), faites preuve de rigueur et prenez garde aux fausses pistes.

Rendez-vous au 1.



1 (illustration page suivante)

Près d'une semaine s'est écoulée depuis le vol au musée des Beaux-Arts. Et vous n'avez trouvé aucun indice sur la façon dont ce satané Voleur d'Ombres a pu s'y prendre. Personne à part vous et Châtaing ne l'a vu fuir du musée, et il n'a laissé aucune trace ADN sur place, pas plus qu'à chacun de ses précédents vols. Une silhouette maigre, comme pour mieux passer les faisceaux lasers.

Ou emprunter tous les angles morts des caméras. Vous avez visionné plusieurs heures de bandes sans l'y voir nulle part. Pas même son ombre.

C'est là le point épineux de cette affaire : vu comme sont situés les éclairages dans les couloirs du musée, il était impossible de rester hors champ des caméras sans au moins projeter son ombre sur les murs. Seulement voilà, le Voleur d'Ombres n'a pas choisi son pseudonyme par hasard ; il a réellement volé les ombres du couloir et s'est ainsi introduit dans le musée sans se faire remarquer.

Pour vous égarer, Châtaing et vous, il a dû avoir recours à des ombres chinoises, qui vous ont fait croire qu'il partait dans le couloir de gauche. En effet, vous n'avez aperçu que son ombre à ce moment-là. Mais comment a-t-il réussi à dérober des ombres, y compris la vôtre ? C'est démoniaque, quand on y songe. Vous avez retrouvé votre ombre en rentrant chez vous le soir même, mais vous éprouvez encore une sensation bizarre. Même si l'effet du sortilège était temporaire, il y a eu sortilège, et cela met vos compétences de détective à rude épreuve.

Vous avez affaire à un pro, pas à un amateur. Un voleur capable non seulement de pirouettes à travers des lasers mouvants, mais aussi de tours de magie. Un voleur très bien renseigné, aussi. Trop bien. Il connaissait la configuration exacte du musée. Il a préparé ses coups depuis des mois, manifestement. Vous vouliez un redoutable adversaire, vous êtes servi.

En ce lundi matin 8 avril, bien calé dans le fauteuil de votre bureau, vous retournez encore tous les éléments dans votre tête. Vous êtes décidé à participer à l'arrestation du Voleur d'Ombres. Mais à quel titre ? Vous ne pouvez pas enquêter gratuitement, pour le plaisir, en laissant de côté vos affaires, votre gagne-pain. Vous devez gagner l'argent nécessaire au fonctionnement de votre agence. Ne serait-ce que pour rémunérer votre secrétaire.

Rencontrée lors d'une enquête en Suisse, votre secrétaire Amy est une jolie brune aux cheveux longs, aux yeux bleus et au visage lunaire. Depuis que vous l'avez embauchée, elle a mis une bonne partie de son passé de rebelle punk au vestiaire ; elle ne porte pas encore le tailleur, mais ne fait plus fuir les clients les plus huppés avec ses cernes de

droguée. Très organisée, c'est même elle qui vous a mis au pli et qui a remis de l'ordre dans votre cabinet. Depuis que vous l'avez à vos côtés, fini le chaos organisé qui vous servait à recevoir les clients. Amy et vous, c'est une association gagnant-gagnant, en quelque sorte.

C'est elle qui vous sort de votre torpeur morne en vous annonçant l'arrivée d'un client. "L'émissaire d'un gros bonnet", a-t-elle le temps de vous glisser avant de le laisser entrer. Malgré une légère claudication au pied droit, votre visiteur présente bien ; il est même tiré à quatre épingles. Les cheveux très noirs plaqués à la gomina et le costume à la mode il y a deux décennies, il se présente sous le nom de Damien Dépreaux. "Secrétaire particulier de Monsieur Horace Halade", précise-t-il avec insistance, d'une voix aiguë suintant à travers ses longues dents trop blanches. "Horace Halade", ce nom vous dit quelque chose, vous l'avez entendu pas plus tard qu'hier.

— En quoi puis-je être utile à Horace Halade, le célèbre milliardaire et grand patron dans le domaine de la pétrochimie ? vous enquêtez-vous.

— Je suppose que vous vous en doutez, vu les capacités de déduction que l'on vous prête ?

— Le Voleur d'Ombres, cambrioleur coqueluche des médias a annoncé hier qu'il comptait dérober la Nymphé Endormie, toile de Notarangi actuellement propriété de votre patron. Monsieur Halade souhaiterait conserver son bien, j'imagine ?

— Et il est prêt à vous payer une somme royale si vous parvenez à réaliser cet objectif. Acceptez-vous ?

— Je n'ai pas d'affaires en cours, mais le Ministère de l'Intérieur m'a confié une mission que je mène en parallèle de mes engagements privés. Je serai pris aujourd'hui et demain matin...

— Vous travaillez pour le ministère ?

Vous vous bornez à acquiescer, pour ne pas avoir à parler du contenu des missions en question. Si vous êtes un détective en vue dans la haute société, vous avez veillé à rester peu médiatisé et en contact avec l'*underworld*, le monde de la nuit en ville. Là où la police ne peut agir et où votre connaissance des bas-fonds s'avère précieuse.

— ...mais dès demain après-midi je pourrai être sur place, chez votre patron, concluez-vous pour répondre positivement à l'offre d'emploi.

— Parfait. Monsieur Halade sera content. Il garde son tableau à son domicile personnel.

— La plupart des Notarangi se trouvent ici, en ville. C'est pratique pour le Voleur, plutôt qu'ils aient été éparpillés à travers le monde.



— Notarangeli était un peintre local, peu connu en dehors du pays et du monde de l'art.

— Étrange que le Voleur d'Ombres ne veuille dérober que ces peintures-là. Elles ne sont pas de grande valeur...

— C'est là où il est malin : avec la médiatisation de ses larcins, les prix commencent à grimper.

Était-ce dès le départ le plan du malfaiteur ? Un esprit brillant, auquel cas. Mais maintenant, vous, Nils Jacket, allez pouvoir officiellement vous mettre en travers de son chemin.

Sitôt votre visiteur parti, Amy ne peut s'empêcher de headbanger à travers le cabinet.

— Halade est plein aux as ! Quelle affaire du tonnerre ! *Nils Jacket face au Voleur d'Ombres !*

Quel numéro, cette Amy ! Elle ne doute pas une seule seconde de votre succès...

Le lendemain, mardi après-midi, de retour du ministère, vous débutez le second round de votre duel avec le Voleur d'Ombres.

Mais comment allez-vous procéder ?

En vous rendant directement chez Halade, au **297** ?

En retrouvant le commissaire Cardoze pour voir ce que la police compte mettre en œuvre, au **14** ?

En vous mêlant à la foule qui doit se trouver aux environs du domicile de Halade, au **242** ?

En demandant à Amy la liste de toutes les personnes déjà dépouillées par le Voleur d'Ombres jusqu'à ce jour ? (rendez-vous alors au **772**)

2

Le téléphone de l'assureuse sonne dans le vide. Elle doit être occupée. Rendez-vous au **709**.

3

Si Andylon a raison concernant les sœurs Notarangeli et si vous êtes en train d'en poursuivre une, celle-ci a dû entrer avec sa sœur, cachée dans sa voiture. Elle ne se dirige peut-être pas vers le mur d'enceinte, mais vers une cachette, ou un autre moyen de fuite. Et si Sonia l'attend vraiment de l'autre côté, Andylon ne sera pas loin.

Si vous jugez crédible cette hypothèse, vous pouvez obliquer vers l'endroit où sont garées les voitures des invités, au **798**.

Si vous ne vous fiez pas à Andylon, autant suivre le bruit jusqu'au **343**.

4

Le majordome vous conduit auprès d'Horace Halade, qui vous reçoit dans son luxueux bureau.

Si vous êtes le 27 avril, rendez-vous au **866**.

Si vous avez déjà vu Halade en entretien privé chez lui et si le mot-code HOSADU figure non souligné sur votre Journal d'Enquête, rendez-vous au **910**.

Si vous avez déjà vu Halade en entretien privé chez lui mais ne possédez pas ce mot ou l'avez souligné, rendez-vous au **273**.

Si vous êtes le 13 ou le 14 avril, rendez-vous au **1041**.

Dans les autres cas, rendez-vous au **1112**.

5

C'était la question à ne pas poser à votre interlocuteur ! Il devient tout rouge et ne parvient plus à se contenir.

— Ce salaud a trahi ma confiance alors qu'il était mon domestique, et maintenant il m'a volé mon tableau !

— Et si le voleur était quelqu'un d'autre que Ducult ?

— Ça ne peut être que lui !

— Le Voleur d'Ombres a adressé des cartes de visite à la police et à la presse pendant que Ducult était en garde à vue.

— Le fumier a dû les envoyer avant de se faire prendre, en prenant en compte le délai de poste, c'est forcément ça !

Hasardeux, comme procédé, vous faites-vous la réflexion. Sur cette dernière diatribe, Horace Halade met fin à l'entretien.

Rendez-vous au **830**.

6

Le soir est vite tombé. Le regard perdu par la vitre, vous repensez à toute cette affaire du Voleur d'Ombres. Cela fait déjà une semaine que Halade vous a confié cette enquête. Avez-vous vraiment avancé ? Ce voleur semble insaisissable. Peut-être va-t-il falloir attendre son prochain coup mardi pour espérer le coincer ?

Vous y songez : les trois derniers vols ont eu lieu un mardi. Pourquoi ce jour ? "J'aurai tout le temps d'y réfléchir demain", vous dites-vous : les lundis, tout votre temps est consacré à vos obligations auprès du ministère. Au lit, vous ne tardez pas à vous endormir.

Rendez-vous au **350**.

7

Si vous n'en avez pas encore parlé et le souhaitez, vous pouvez demander à Lydia si elle connaissait Angélique Halade, au **613**.

Sinon, si vous avez le mot-code GALANG, rendez-vous au **948**.

À défaut, vous devez partir : rendez-vous au **437** si vous avez le mot CHLICO, au **709** si vous ne l'avez pas.

8

D'après les renseignements de Totoph Kovaciu, Mr Vivand tient une boutique en banlieue. Située dans une petite rue donnant sur une plus large. Un emplacement un peu trop excentré pour espérer beaucoup de passage... L'enseigne annonce "*J-MVivand, galerie d'art et encadrement*".

Si vous avez le mot-code FAUMOR et êtes le 25 avril ou un jour antérieur, rendez-vous au **485**.

Si vous avez le mot FAUMOR mais êtes le 26 avril ou un jour ultérieur, rendez-vous au **680**.

Si vous n'avez pas ce mot et êtes le 26 avril ou un jour ultérieur, rendez-vous au **1031**.

Si vous êtes dimanche, rendez-vous au **409**.

Si vous êtes un autre jour et avez le mot FAUMEN, rendez-vous au **515**.

À défaut, si vous êtes le 25 avril, rendez-vous au **409**.

Dans les autres cas, rendez-vous au **470**.

9

À la sortie, Samantha Notarangeli vient vous voir. Elle vous fait part de sa déception :

— Nous ne reverrons plus les toiles de mon père, soupire-t-elle. Tu as brillamment coincé le coupable, et il s'en sort quand même...! L'assassin d'Angélique ! C'est rageant de ne rien pouvoir faire !

— Il faut être sûr de son coup, quand on accuse quelqu'un de crimes aussi graves que des meurtres.

— Tout ça parce que tu n'as pas pu dire qui est passé par la lucarne... Quel dommage...!

Vous laissez votre regard suivre les courbes de ses épaules jusqu'à sa bouche :

— Allons-nous nous perdre de vue, maintenant ?

— Hélas oui, Nils. C'est ce que j'étais venue te dire. Je vais quitter la ville bientôt. Pour le travail.

— En laissant tes sœurs ?

— Elles sont grandes, elles se débrouilleront bien. Tu n'es pas trop déçu ?

— Si, mais qu'y puis-je ? Je peux au moins te raccompagner ?

— Désolée. Tim me l'a déjà demandé. J'espère que nous nous reverrons.

Et elle vous laisse, un sourire énigmatique aux lèvres, pour disparaître dans une file de passants.

Vous ne la reverrez plus jamais. Rendez-vous au **13**.

10

— Vous me claquez la porte au nez parce que vous ne voulez pas parler de vos relations avec Angélique Halade, c'est ça ?

Le jardinier devient blanc comme un linge. Maugréant être prêt à parler de ce que vous voulez, il vous laisse entrer, avant de vous précéder dans le salon. Le sentant fragile, vous ne prenez pas la peine de vous asseoir et l'aiguillonnez d'emblée :

— Nous savons vous et moi pourquoi Horace Halade vous a réellement congédié et ce que vous faisiez du côté de la propriété Halade, le soir du vol, n'est-ce pas ?

Votre hôte, les lèvres serrées, ne dit plus rien. Ne nie plus rien.

— Vous alliez rejoindre Mme Halade, par un certain passage secret...?

Ducult finit par craquer et avoue : il est l'amant de Mme Halade. Son mari se doutait de quelque chose, et l'avait renvoyé un jour où une situation s'était révélée trop tendancieuse. Mais ils ont continué de se voir en cachette.

— Vous connaissiez l'existence du passage secret ? voulez-vous savoir.

— Oui. Angélique me l'avait montré.

— Qui d'autre était au courant ?

— Aucune idée. De mon côté, je n'en ai jamais parlé à personne. Faut demander à Angélique.

— Vous alliez la rejoindre, le soir du vol ?

— Oui. Mais pas pour du sport de chambre. En fait, elle m'a téléphoné pour que je vienne. J'ai trouvé ça fou, avec tous ces journalistes et ces curieux dans le coin ! Mais elle avait l'air agitée, c'est à peine si j'ai reconnu sa voix.

— Pourquoi tenait-elle à votre présence ?

— Elle craignait que le voleur emprunte le passage secret. Comme elle ne voulait pas en parler à son mari, elle m'a demandé d'en surveiller la sortie.

— Et donc vous êtes venu. Ça explique votre présence sur place. Et du coup, que s'est-il passé ? Qu'avez-vous vu ?

Ducult reprend sa respiration alors que vous marchez de long en large autour de lui.

— J'attendais à côté de ma voiture, comme elle me l'avait demandé, en faisant le guet. Mais j'ai été chloroformé. Quelqu'un qui s'est glissé derrière moi. Quand je me suis réveillé, j'ai entendu les sirènes et les chiens, je me suis dit que j'étais dans de sales draps et j'ai fui.

— Qui d'autre pouvait savoir que le passage serait ouvert ce soir-là ?

— Je n'en sais fichtre rien !

Comme vous venez de passer derrière le canapé, vous envoyez un texto à Cardoze en direct pour lui communiquer ces nouvelles informations. La police scientifique a eu la voiture de Ducult entre les mains et pourra confirmer. Si ce que dit Ducult est juste, cela signifie que le vrai voleur n'était peut-être pas en voiture ce soir-là et qu'il en a profité pour partir dans une autre direction, par un autre moyen. Vous repensez à quelque chose que vous vous étiez dit alors : et si le voleur vous avait égarés, Châtaing et vous, à l'aide d'ombres chinoises... Dans ce cas, où aurait-il pu disparaître ?

Notez le mot-code "CHLODU" dans votre Journal d'Enquête et soulignez-y le mot ANGAMA.

Si y figure le mot FOURGO, rendez-vous au **572**.

À défaut, si s'y trouve le mot VUCASS, lui demandez-vous ce qu'il sait au sujet du quatrième vol commis par le Voleur d'Ombres ? (rendez-vous pour cela au **665**)

Sinon, rendez-vous au **328**.

11

L'Oreille Coupée, samedi soir. Vous savez que le voyou surnommé Mulo, votre voleur de revêtement phosphorescent, fréquente ce night-club de mauvaise réputation. D'après Totoph Kovaciu, on peut l'y voir les samedis soirs, à partir de 11h. Vous voulez lui mettre la main dessus, vous avez décidé de vous y rendre.

Soulignez votre mot-code BODENU (s'il ne l'est déjà), puis regardez votre Calendrier.

Si c'est la première fois que vous venez à *L'Oreille Coupée*, rendez-vous au **886**.

Si vous y êtes déjà venu la semaine passée, rendez-vous au **767**.

Si vous y êtes venu il y a deux semaines, rendez-vous au **511**.

12

L'analyse de l'échantillon suivant a donné le même résultat : un produit singulier à base de phosphore mélangé à la peinture. Le trouver dans un lieu, pourquoi pas, mais dans deux lieux distincts et visités par le Voleur d'Ombres, cela devient suspect. Si l'expert a évoqué des propriétés phosphorescentes, c'est que vous tenez certainement un indice sur votre adversaire. S'il parvient à effacer les ombres, c'est qu'il doit jouer sur la lumière.

L'expert scientifique vous confirme cette hypothèse en effectuant un test devant vous. Il a recréé chimiquement le même type de revêtement. Il le badigeonne sur une plaque, l'éclaire avec une lampe un instant, puis éteint les lumières : la plaque reste visible dans le noir. Elle émet sa propre lumière.

— C'est la propriété des revêtements phosphorescents : laissés à la lumière, ils se chargent de luminosité, et luisent après dans le noir. Comme vos anciens jouets Musclor.

— Anciens jouets quoi ?

— Laissez tomber, vous êtes trop jeune.

Quand il rallume, vous faites un test à votre tour en plaçant votre main entre la plaque et la lampe : l'ombre de votre main n'apparaît plus. La plaque étant devenue source de lumière, aucune ombre n'est projetée dessus.

— Dans l'obscurité, un mur rendu phosphorescent se remarque tout de suite. Mais dans un couloir qui reste éclairé, ça ne se voit pas. La seule particularité est... qu'il ne renvoie plus les ombres !

Vous venez de percer le secret du tour du Voleur d'Ombres !

C'est une piste intéressante, car elle soulève une question : comment a-t-il peint ces murs sans attirer l'attention ? En le découvrant, vous pourriez avoir un gros avantage sur lui lors de sa prochaine apparition. Ce serait un moyen de le contrer. Et puis, il reste cette étrange lumière verte que vous avez vue. À quoi sert-elle exactement ? Il faudrait en savoir plus sur ce revêtement phosphorescent. L'expert ne sait pas où il est possible de s'en procurer.

Inscrivez le mot-code "PEIPHO" sur votre Journal d'Enquête.

Notez dans votre Agenda que, si vous souhaitez chercher des renseignements sur cette matière phosphorescente, vous devrez vous rendre au 963.

Si vous avez le mot-code CHLODU, rendez-vous au **135**.

À défaut, si vous avez le mot FOURGO non souligné, rendez-vous au **62**.

À défaut, si vous êtes le 27 avril, rendez-vous au **574**.

Si vous êtes le 1^{er} mai, rendez-vous au **541**.

Si vous êtes le 7 mai, rendez-vous au **1000**.

Si vous êtes un autre jour et avez le mot POLTAU non souligné, rendez-vous au **879**.

Si vous avez le mot FAUMEN, n'êtes pas le jour noté à côté, ni dimanche, et n'avez pas le mot FAUMOR, rendez-vous au **763**.

Si vous avez un rendez-vous ce soir et souhaitez vous y rendre, vous pouvez le faire au **203**.

Si vous avez le mot TOPREV, rendez-vous au **495**.

À défaut, si vous avez le mot RENTOP, êtes un jour postérieur au mardi 16 avril et à la date notée à côté de ce mot, rendez-vous au 826.

Dans les autres cas, rendez-vous au 523.

13

Vous avez échoué à arrêter le Voleur d'Ombres. Tous les suspects ont été relâchés. Les toiles ne seront jamais retrouvées. Les déboires financiers que vous connaissez par la suite handicapent gravement votre carrière. Un jour, au milieu du tas de factures habituel, vous recevez une lettre étrange. Dans l'enveloppe, une carte de visite que vous reconnaissez immédiatement. Les quelques mots suivants griffonnés :

"Ce fut un beau duel, mon cher Jacket, mais c'est moi qui ai gagné.

Adieu.

Le Voleur d'Ombres."

14

Au commissariat, Cardoze est sur le pied de guerre, au grand dam de Sophie sa rousse secrétaire, qui a peine à noter tout ce qu'il lui dicte. Le commissaire supervise avec l'inspecteur Châtaing le dispositif policier prévu ce soir à la propriété Halade. Le magnat a pris ses propres dispositions, dont vous faites partie, mais la police va poster des hommes tout autour des lieux. Châtaing tient beaucoup à rester avec vous à l'intérieur de la maison.

— Cela ne me pose pas de problème, mais il faudra voir avec mon client, vous contentez-vous de lui signifier.

Après avoir consulté le plan du quartier, vous accompagnez le commissaire jusque sur les lieux du vol annoncé. Juste avant de quitter son bureau, vous remarquez que votre ami policier n'a plus sa vieille pipe toute défoncée, mais une flambant neuve. Vous qui pensiez qu'il fallait un cataclysme pour qu'il en changeât !

Rendez-vous au 1074.

15

Vous ne remarquez rien d'autre de particulier. Votre tour de la galerie terminé, il ne vous reste plus qu'à partir, au 77.

16

Le lendemain matin, mercredi, c'est le débriefing au commissariat. Vous écoutez Cardoze, l'esprit ailleurs, encore

vexé par les remontrances dont Horace Halade vous a couvert hier après votre échec à protéger son tableau. Il ne vous paiera pas tant que vous n'aurez pas démasqué le Voleur d'Ombres et retrouvé son bien. Ce n'est pas l'usage, mais vous avez accepté : votre intention est de laver l'affront et de triompher de votre adversaire. Financièrement, vous avez de quoi voir venir, notamment avec le travail que vous effectuez pour le ministère les lundis. D'après les premiers éléments de l'enquête, le voleur s'est introduit dans la maison via un passage secret, en dépit de toutes les mesures de protection. Personne chez Halade ne connaissait l'existence de ce passage, dit le maître de maison. Ces souterrains datent de plusieurs siècles avant qu'il ne fasse l'acquisition de la propriété. Le voleur a dû en dénicher les plans. Quelque chose vous chiffonne : la porte secrète derrière les lambris est d'époque elle aussi, complètement vermoulue. En s'ouvrant, elle aurait dû faire un grincement de tous les diables, impossible à manquer.

— J'y ai pensé, vous répond Cardoze. La porte avait été réparée et huilée à l'avance.

— À quel moment le voleur a-t-il pu le faire sans se faire entendre ? s'interroge Châtaing. Quelqu'un de la maison était peut-être complice ? Ou alors notre homme serait un ancien domestique.

— Il a pu aussi œuvrer lorsque la maison était vide.

— Pourquoi ne pas voler le tableau à ce moment-là, alors ?

— Pour le sens du spectacle, intervenez-vous. Il devait attendre la date qu'il avait annoncée.

— Le système d'alarme n'a pas fonctionné, enchérit l'inspecteur. Il était éteint. Ça appuie la thèse d'un membre de la maisonnée complice, non ?

— Pas forcément, répliquez-vous. Notre voleur est peut-être tout simplement un grand pro du cambriolage, très bien renseigné sur les lieux.

Le commissaire concède à Châtaing que personne dans la maison n'a d'alibi : tout le monde dormait dans sa chambre, seul.

— Même les époux Halade ?

— Oui, ils font chambres séparées.

À midi, vous mangez avec Cardoze au restaurant. Vous lui faites part de votre étonnement quant à Châtaing :

— Il a l'air de vite sauter sur la première hypothèse comme si c'était la bonne. Rien ne dit que quelqu'un chez Halade soit mêlé au vol !

— Je suis d'accord avec vous, Nils. Mais Châtaing a un bon instinct de flic. Je fonde de grands espoirs sur lui. Je lui ai ordonné de collaborer avec vous sans rechigner.

— Merci à vous.

— Ce nouveau vol vous a-t-il donné des indications sur notre Voleur d'Ombres ?

— Il est raisonnable de penser que nous avons affaire à la même personne qu'au musée des Beaux-Arts. Même silhouette, même virtuosité à passer les systèmes d'alarme... et même façon de voler les ombres. Une lumière verte et pfuit, toutes les ombres disparaissent, y compris la mienne.

— Vous l'avez retrouvée ?

— Oui, je suis retourné dans le passage secret ce matin avant de venir au commissariat et mon ombre y était revenue là-bas aussi.

— Quelle étrange faculté !

— Elle lui a servi à me semer dans le souterrain. Je ne sais pas s'il s'en est servi à tous ses forfaits.

— J'aurais tendance à le penser. Il est impossible de réussir à couvrir tous les accès à un lieu avec des caméras de surveillance. Il restera toujours des angles morts. Et les cambrioleurs les plus brillants savent utiliser ces angles morts pour se faufiler sans se faire voir. Les systèmes de vidéo-protection les plus récents sont équipés de capteurs qui détectent les changements de luminosité. Si quelqu'un se glisse dans l'angle mort d'une caméra, son ombre fera varier la luminosité et déclenchera l'alarme.

— Et si l'on éteint la lumière, la luminosité change complètement, ce qui déclenche l'alarme également. Je vois...

Comme vous en êtes au café, vous faites remarquer à votre ami qu'il a changé de pipe.

— Vous vous êtes finalement décidé à abandonner votre vieille compagne ?

— C'est un cadeau. D'une dame que j'espère revoir bientôt.

Le commissaire est divorcé depuis deux ans maintenant, et vous sentez que la solitude lui pèse. Il craignait, à son âge, de ne plus retrouver l'amour, et commençait même à faire des crises de jeunisme, au point de refuser de porter des lunettes, ce qui peut s'avérer gênant pour un enquêteur. On trébuche si facilement lors d'une course-poursuite...

— Nous attraperons vite ce voleur, vous aurez plus de temps à lui consacrer, l'encouragez-vous. Il ne faut pas laisser s'envoler une dame qui offre des belles pipes.

Comme il se met à vous regarder bizarrement, vous vous empressez d'ajouter :

— Qui vous a offert cette belle pipe en bois.

L'après-midi, votre enquête commence. Plusieurs pistes s'offrent à vous. Il n'est pas encore possible de retourner

chez Halade : la police est toujours sur place à chercher des éléments. Aussi allez-vous :

Vous renseigner sur les précédents vols réussis par le Voleur d'Ombres ? (rendez-vous pour cela au **44**)

Chercher des informations sur la maisonnée Halade ? (rendez-vous au **1083**)

Mener une enquête de voisinage autour de la propriété ? (rendez-vous au **770**)

En savoir plus sur l'histoire de Roberto Notarangeli et de son œuvre ? (rendez-vous au **1182**)

Voir où en est l'analyse des cartes de visite du voleur ? (rendez-vous au **205**)

Chercher à comprendre comment on peut voler les ombres ? (rendez-vous au **528**)

Retourner au musée des Beaux-Arts ? (au **227**)

Voir quelles sont les prochaines cibles potentielles du Voleur d'Ombres ? (rendez-vous au **265**)

Rendre visite à un indic pour savoir si des receleurs ou des acheteurs se sont manifestés suite aux vols ? (rendez-vous au **60**)

Si vous avez d'autres actions à mener inscrites dans votre Agenda, rendez-vous au paragraphe dont le numéro vous a été indiqué.

17

S'estimant prête à se voir confier des secrets, Narjis vous trouve mesquin de ne pas lui faire confiance et boude le reste du repas.

Vous la raccompagnez ensuite chez elle, un immeuble cossu près du fleuve. Mr Renoir doit avoir de bons revenus, à n'en pas douter. Votre ancienne camarade vous remercie pour cette soirée et rentre. En levant la tête, vous voyez quelqu'un qui vous observe à l'une des fenêtres allumées. Vous ne restez pas là.

S'il n'y est pas déjà, inscrivez le mot-code "REVOPA" dans votre Journal d'Enquête.

Si vous êtes le 23 avril, effacez le soulignement des mot-codes COSOPR, LYNOCO et VUSANO (si vous les avez soulignés), puis rendez-vous au **508**.

Si vous êtes le 26 avril, effacez le soulignement du mot-code VUSANO (si vous l'avez souligné), puis rendez-vous au **844** si vous avez le mot FAUMOR, ou au **237** si vous ne l'avez pas.

Si vous êtes le 4 mai, rendez-vous au **1108**.

Si vous êtes une autre date, rendez-vous au **523**.

18

Votre réponse laisse tout le monde estomaqué, à commencer par Châtaing, qui n'en revient pas.

— J'ai très vite soupçonné l'inspecteur, expliquez-vous, car le Voleur d'Ombres était toujours au courant des plans de la police. Il y avait de fortes chances qu'il en fût membre. De par sa fonction, il était toujours sur place à chaque vol ou presque, et il lui était facile de tromper son monde.

— C'est n'importe quoi, Jacket ! se plaint Châtaing. J'étais avec vous, à vos côtés, quand vous avez poursuivi le voleur, aux Beaux-Arts et chez Mr Halade.

— Avec moi, oui, vous l'étiez. À mes côtés, non, justement. À chaque fois, vous m'avez rejoint après que j'ai perdu de vue le voleur. Pratique, non ?

— On voyait son ombre !

— Jouer avec les ombres, on l'a vu, est une spécialité de notre coupable.

— Ma femme le tutoyait ? intervient Halade.

— Je ne la connaissais pas ! fait Châtaing.

— En fait, quelle preuve tangible avez-vous ? tranche Cardoze, d'un coup remonté contre vous.

On n'accuse pas l'un de ses hommes à la légère, comme à ses yeux vous paraissez le faire.

Si vous avez la preuve que Châtaing a volé les ombres, rendez-vous au **1186**.

Si vous avez la preuve qu'Angélique Halade et lui se connaissaient, rendez-vous au **39**.

Si vous avez une autre explication, rendez-vous au **172**.

19

Un examen discret des murs ne vous fait déceler aucune trace du revêtement utilisé par le Voleur d'Ombres. Il n'est donc pas encore là...? Ou bien ne compte-t-il pas voler les ombres cet après-midi ? Il fait grand jour, il faut dire. Si l'attaque ennemie n'est pas pour tout de suite, peut-être se produira-t-elle pendant le transport du tableau chez le futur acquéreur.

Si vous avez déjà rencontré Courget de Firginie, rendez-vous au **731**.

Sinon, si vous avez le mot-code VUSANO, rendez-vous au **742**.

À défaut, rendez-vous au **600**.

20

Le lendemain matin, lundi, le contraste est fort entre la passion enthousiaste des éditoriaux et le dépit au commissariat. Le Voleur d'Ombres avait lancé dix défis aux autorités, et il les a tous relevés avec succès. L'humiliation est

suprême. Aussi bien dans ce que laissent entendre les articles enflammés dans la presse que dans l'esprit de ses lecteurs et du grand public en général, la star du crime restera à jamais impunie. Sauf, bien sûr, si l'envie lui prenait de s'attaquer à une autre collection. Il y a une pointe de déception dans les commentaires, car le parachèvement de ce mois de frénésie médiatique aurait été la photo du bandit démasqué à la une dans les kiosques. Cette histoire se termine sur une note amère, hormis pour celui qui s'est joué de tous.

Vous assistez à cet ultime débriefing. Le commissaire Cardoze fait un rappel des faits mécanique, sans plus aucune émotion dans le ton de la voix. Le Pégase Noir était enfermé dans un coffre-fort gardé par dix hommes. Non loin de là, dans la grande salle de réception de la banque Halroyd, le happening battait son plein. Le seul moyen d'accéder aux couloirs de la banque, c'était d'être l'un des invités, ou bien de passer par une lucarne dans le bureau de Mr Debonvouloir, le directeur. Lucarne normalement close et protégée par une alarme, mais qui a été retrouvée béante. Le voleur a réussi à la forcer sans déclencher le système de détection d'ouverture. Il s'est ensuite glissé jusqu'à la salle des coffres. Il a endormi l'escouade de vigiles grâce à des capsules de gaz soporifique. Puis il a ouvert et refermé la porte blindée du coffre on ne sait comment, comme par magie. Les caméras de surveillance avaient été débranchées et n'avaient pas filmé la scène.

Quand Debonvouloir et Mr Donovan, le directeur national des intérêts Halroyd, ont déverrouillé le coffre, ils ont trouvé vide le tiroir qui renfermait le tableau. Une carte de visite du cambrioleur y avait été déposée, comme preuve de son passage. Il y annonçait la fin de son petit jeu. La lucarne en question donne sur les toits de l'immeuble. Un vélux mène à l'appartement voisin, propriété lui aussi du groupe Halroyd. Il était censé être inoccupé hier, mais sa porte avait été ouverte elle aussi. Sans traces visibles d'effraction, toutefois. Un fil de funambule avait été également tendu jusqu'au toit du building d'en face. Cela faisait deux accès.

— La canaille ne s'est pas dédoublée pour fuir, en déduit Cardoze. Comme dans la montée d'en face on a retrouvé un balancier télescopique laissé par terre, c'est qu'il est parti par là. Il est donc passé par l'appart' d'à côté pour entrer.

— Quel acrobate de génie pour garder l'équilibre aussi haut tout en restant inaperçu des badauds massés en bas, faites-vous remarquer.

— Et des projecteurs de nos hélicos ! Le fil s'étendait dans un angle dans l'ombre, mais il fallait un sacré sang-froid, c'est sûr !

Aucun échantillon d'ADN n'a été relevé dans le coquet meublé, si ce n'est ceux de Donovan, qui s'y était rendu dans la journée vérifier que tout était fermé avant de lancer la réception. Seuls signes d'une autre présence : des traces de talons dans la moquette.

Si le mot-code MASUSE est inscrit dans votre Journal d'Enquête, rendez-vous au **807**.

À défaut, si vous avez planqué vers chez Ducult cette nuit, rendez-vous au **154**.

Sinon, rendez-vous au **344**.

21

Dans la foule, vous repérez un individu n'agissant pas comme les autres. Le visage caché sous un chapeau de pluie à large bord, il regarde un peu partout, non pas à l'affût d'un scoop, mais avec les attitudes d'un expert en cambriolage cherchant les failles d'un dispositif. S'il s'agit de quelqu'un chargé de la sécurité, il ne sera pas opposé à vous le dire, aussi allez-vous lui poser la question. Dès qu'il vous repère, il fend la foule afin de s'éloigner. Le temps que vous vous extrayiez de la masse, il s'est déjà introduit dans un SUV noir et a mis le contact. Vous ne pouvez que le voir s'en aller. Louche.

*Notez le mot-code "SUVGAM" dans votre Journal d'Enquête. Puis rendez-vous au **786**.*

22

— Vous aussi, vous la tenez à l'œil ?

Vous vous retournez : c'est Odile Andylon qui vient de vous rejoindre, une coupe de champagne à la main.

— Samantha Notarangeli, l'aînée des trois filles du peintre, commente-t-elle sans quitter des yeux l'objet de votre propre surveillance. (avant d'ajouter :) Trop belle pour être honnête. Vous avez senti une immense pointe de jalousie dans le ton de sa phrase. Elle vous prend le bras et vous entraîne :

— Faisons semblant de discuter ensemble, l'air de rien, histoire de ne pas attirer son attention.

— On peut réellement discuter, ça marche aussi. Vous êtes venue à cette soirée uniquement pour la surveiller ?

— Je suis venue essayer de percer à jour le Voleur d'Ombres.

— Et vous pensez toujours que ce sont ses sœurs et elle les voleuses ? Quelle preuve avez-vous ? Vous avez vérifié leurs alibis ?

— Chacune d'elles en a un pour au moins l'un des vols, jamais le même. Elles ont dû se relayer.

Pas à pas, vous essayez de revenir près du buffet, mais votre partenaire est si concentrée sur Samantha qu'elle paraît rivée au sol.

— Avec qui parle-t-elle ? demandez-vous afin de faire diversion.

— Des fâcheux quelconques. Elle travaille dans l'art. Une bonne couverture.

De guerre lasse, vous abandonnez le combat de votre estomac et laissez votre regard parcourir la salle. C'est autour de la Jonque sur le Fleuve Jaune que se concentre le gros des invités. Les gens se pressent sur cette zone dans le but d'être aux premières loges quand le Voleur d'Ombres entrera en scène.

Allez-vous :

Rester avec Andylon à surveiller Samantha Notarangeli ? (rendez-vous au **453**)

Tenter de vous rapprocher du tableau, au **785** ?

Sortir de la salle voir par où pourrait s'introduire le voleur ? (rendez-vous au **583**)

23

Il y a donc une femme là-dessous ? Vous ne voyez qu'une femme connaissant Ducult et assez riche pour engager Narjis.

— Que pense mon client que son épouse t'ait engagée ? lancez-vous, sûr de votre fait, du moins dans le ton.

— Il ne le sait pas, tu penses bien.

— Quelle raison t'a-t-elle donnée ?

— Sa répulsion envers les erreurs judiciaires ?

Pour une avocate, Narjis ment très mal.

— Ils étaient amants ?

Votre invitée vous jette un regard perçant.

— Nils, tu me fais peur, des fois.

Vous avez touché juste.

— Halade a eu des mots très violents contre Ducult. C'était plus que de la colère contre un voleur. C'était comme une jalousie.

— Je ne sais pas si t'es au courant, mais ton client n'est pas quelqu'un de très "clean". Il a de grosses dettes et n'a pas la confiance des investisseurs qui travaillent avec lui. Méfie-toi, c'est pas sûr que tu sois payé à la fin. Il pourrait vendre certains de ses tableaux pour retrouver de la marge, mais il est trop fier pour ça. Il a refusé les offres d'un certain Réginald Halroyd, un autre collectionneur. Notamment pour le Notarangeli. Que dis-tu de ça ? Tu penses que ma cliente a tort d'agir dans son dos ?

— Je pense juste que ce Halroyd ferait un bon commanditaire pour un voleur.

Narjis est un brin déstabilisée par votre réponse.

Notez les mots-codes "HALCOM" et "ANGAMA" dans votre Journal d'Enquête ; si HALCOM s'y trouve déjà, soulignez-le.

Si vous avez le mot SOSABA, rendez-vous au **655**.

À défaut, si vous avez l'un ou l'autre des mots FAUMEN ou FAUMOR, rendez-vous au **58**.

À défaut, si vous avez noté sur votre Agenda la possibilité de consulter un médecin, rendez-vous au **1056**.

Dans les autres cas, rendez-vous au **1168**.

24

Mr Donovan, le bras-droit de Réginald Halroyd dans le pays, est assailli par les journalistes depuis l'annonce fracassante du Voleur d'Ombres. D'autant plus que celui-ci a précisé sur sa carte que ce serait son ultime exploit. Les requins de la presse vont perdre un filon de premier choix ; il est important d'en tirer le maximum avant.

Après avoir bataillé des heures, vous êtes reçu en entretien par l'homme pressé, dans son bureau. De caractère peu amène de nature, le quadra à la tête de quinqu a pour but de vous expédier. Vous attaquez d'entrée de jeu :

— Pourquoi avoir amené le Notarangeli ici, dans notre pays ? Vous facilitez la tâche du Voleur d'Ombres.

— Il aurait été dommage de nous priver de cette publicité gratuite, répond-il avec le sourire gêné de l'homme d'affaire habitué à ne pas croire ce qu'il dit. Savez-vous que nos casinos du continent ont battu aujourd'hui des records d'affluence ? De toutes façons, le tableau était déjà ici. C'était de le transférer qui aurait été dangereux. Là, il se trouve bien à l'abri dans notre banque.

Vous parlez des dispositions prises en vue de la sécurité de sa réception. Située au dernier étage d'un immeuble, la salle des coffres est truffée de caméras et gardée en permanence. Pour être ouverte, la porte blindée, d'une épaisseur de trente centimètres, nécessite une combinaison ainsi que deux clefs spéciales à actionner en même temps. L'une est détenue par le directeur de la banque, l'autre est au cou de Donovan. Ce dernier, pressé de vous voir partir, vous invite à la réception de dimanche ; de cette manière vous verrez l'absence de faille dans le dispositif. Après vous être fait poliment congédier, rendez-vous au **77**.

25

Les trois sœurs tiennent le bar, au milieu d'une clientèle qui brille par son absence. Elles se sont levées libres ce matin ; vous ne les avez toujours pas dénoncées.

— Pouvons-nous en déduire que vous n'en ferez rien non plus ce soir ? s'inquiète Samantha en vous servant un capuccino.

— Ce soir ?

— Oui, toutes les victimes du Voleur d'Ombres ont été conviées par le directeur de la police nationale, le grand grand chef. Dans le but de nous informer de la progression de l'enquête, j'imagine.

— Et Philippe devra rendre ses conclusions, enchaîne Lydia, peu tranquille. S'il ne donne pas satisfaction, l'enquête sera confiée aux services du Ministère de l'Intérieur. (elle marque une pause, anxieuse :) Nous vous avons tout dit. Vous nous croyez, hein ? Vous n'allez rien lui dire ?

— Nous verrons. Il faudrait déjà que je sache qui d'autre que vous pourrait être notre voleur. À votre avis ?

— Un membre de la maisonnée Halade, ou quelqu'un qui avait un complice à l'intérieur, estime Samantha. Je veux dire par là : quelqu'un qui connaissait le passage et qui savait qu'il serait ouvert la nuit du vol.

— Quelqu'un qui vole vraiment les ombres, ajoute Lydia. Philippe m'a raconté que ce n'était pas une légende urbaine.

— Vous avez compris comment le voleur procède pour réussir cet exploit ? les titillez-vous.

— Bien sûr que non ! se récrie Sonia. Même Tim reste perplexe !

— C'est pourtant un truc de magicien, ça, non ?

— Pourquoi pas ce Ducult, alors ? dit Lydia. Il n'a pas été apprenti prestidigitateur, autrefois ?

— Étrange qu'il ait aussi mal assuré ses arrières, objectez-vous.

— Étrange aussi qu'on ait retrouvé des vêtements de femme chez lui...!

— Et comment savez-vous tout ça ?

Elle se mord la lèvre.

— Philippe me l'a dit aussi...

— Il vous a dit que le voleur savait toujours en avance les plans de la police ? Ce qui vous place en mauvaise posture, vu comme vous pouviez aisément tirer les vers du nez de votre fiancé.

Lydia se tait, déconfite. Un silence chargé de malaise s'installe, que seule Samantha a le courage de briser :

— On aurait placé ces vêtements chez ce Ducult, pour le faire inculper, selon vous ?

— C'est ce qu'il affirme, en tous cas. Ce qui aurait été facile pour des voleuses de bijoux, non ?

Cela fait un quart d'heure que vous êtes parti, et les sœurs Notarangeli n'en reviennent toujours pas que vous ne les ayez pas fait arrêter. Lydia et Sonia se tournent vers leur aînée :

— Tu as entendu toutes les allusions qu'il a faites contre nous ? fait la première. Il pense que c'est nous les voleuses, c'est obligé !

— Pourquoi attend-il pour nous donner ? enchérit la benjamine. Il lui manque quoi, comme preuve ?

— Il attend ce soir, sans doute, répond Samantha. Quand il s'agira de résoudre le vol de dimanche, vraisemblablement. Je me demande comment il va amener ça...

Rendez-vous au **77**.

26

Le lendemain matin, le réveil est douloureux. Vous êtes étendu sur le canapé de votre cabinet, tout courbaturé, fraîchement secoué par une Amy qui vient d'arriver et vous a trouvé couché là, telle une loque de compétition. Elle a entrepris de vous en tirer manu militari.

— Ola, c'est bon, stop la torture inhumaine ! récriminez-vous. Pas la peine de me maltraiter des minutes durant ! Vous me dites et je me lève. Je suis presque debout, là...

— Oui ben vous êtes couché, quoi...

Quand votre reddition à la tyrannie de la position verticale est complète et totale, elle commence un interrogatoire serré, sur un ton particulièrement soupçonneux :

— Pourquoi avez-vous dormi ici ? Le spectacle a fini si tard que ça... ?

— Oui, mais ce n'était pas prévu. Un type a été retrouvé assassiné dans les loges. Le crâne défoncé à l'aide d'un vase qui décorait la pièce. Je suis resté avec la police et les sœurs Notarangeli jusqu'à ce que le corps soit emmené.

— Qui c'était, le mort ?

— Un ami de fac de Sonia Notarangeli. Un certain Romaric Pommarel. Acteur de profession. Juste avant la représentation, il avait demandé à voir Thanos. Sonia l'avait fait attendre devant les loges car le spectacle allait commencer. Quand le magicien et elle ont terminé le show et sont revenus en coulisses, il n'était plus là. Thanos est resté dans sa loge un moment puis, après avoir discuté avec moi, il est rentré chez lui. En fait, le cadavre se trouvait dans une autre loge.

— Très louche, ça ! Le modus orianthi de l'homicide suggère que le vase était une arme de proximité. Comme si le meurtrier avait décidé de tuer le mec sur l'instant et s'était

saisi du premier truc qu'il avait sous la main qui pouvait faire office d'arme. Comme s'il avait dû parer au plus pressé, en quelque sorte...

— On dit *modus operandi*.

— Peu importe. Vous savez qui est le coupable ?

— Non, il va falloir que je creuse tout ça. Je n'avais pas assez d'un voleur sur les bras... !

Pendant que vous faites un brin de toilette dans la salle de bains de votre cabinet, comme au bon vieux temps où vous y logiez, Amy ouvre le courrier et consulte les courriels. Vous vous rasez quand le téléphone sonne.

— Je ne suis pas là, donnez-vous l'instruction.

— C'est le commissaire Cardoze. Ils ont reçu un nouveau mot du Voleur d'Ombres ce matin.

— Quoi ?! Déjà !

Rendez-vous au **153**.

27

— *L'Œil de Chat* ? Le café des sœurs Notarangeli ?

Il tient à vous présenter Lydia afin de lever tous vos doutes la concernant, après votre conversation d'avant-hier sur le sujet.

Acceptez-vous de l'accompagner, au **399** ?

Si vous préférez prendre un sandwich seul et ne pas cautionner son implication avec une suspecte, rendez-vous au **972**.

28

Thanos ne bronche pas, il ne dit pas un mot, vous fixant juste d'un regard perçant.

— Il aurait dérobé son propre tableau... ? Intéressante théorie, admet le DGPN.

— Évidemment, puisqu'il était le seul à pouvoir ouvrir son coffre avec son empreinte rétinienne. Personne d'autre n'en était capable.

— Impossible ! fait Châtaing. Lors de ce vol-là, il est resté dans la salle de réception toute la soirée ! J'y étais, le commissaire aussi, nous l'avons vu, les convives en attesteront. Nous possédons même une bande de surveillance avec lui dessus !

Répondez-vous :

qu'il a commis le vol avant de retourner dans la salle ? (rendez-vous au **461**)

que ce n'était pas lui à la réception ? (rendez-vous au **428**)

qu'il a recouru à une fausse toile qu'il a détruite à distance ? (rendez-vous au **1139**)

Si vous avez une autre explication, rendez-vous au **1166**.

— Oui, tout ça parce que je n'ai *pas pu dire qui est passé par la lucarne*...

Samantha reste silencieuse un moment, le regard lointain.

— Pourquoi n'avoir rien dit ? Nous sommes des voleuses, après tout...

— Quand je t'ai dit que j'allais tâcher de l'éviter, tu pensais que je ne le ferais pas ?

Elle a un grand sourire coupable.

— Mr Jacket, vous seriez prêt à laisser courir une criminelle parce que vous couchez avec ? Je vous imaginais plus droit.

— Disons que je n'ai été engagé que pour arrêter le Voleur d'Ombres. Le reste revient aux forces de police.

— Tu es notre sauveur. Encore un moyen d'obtenir des choses de moi, si je comprends bien...

— Tu sais que je prends un gros risque. La défense de Narjis... de Mme Renoir est solide. Je veux dire l'alibi qu'elle a créé en se filmant avec son client. Si je ne dis pas qui a ouvert la lucarne, je dois absolument confondre le coupable du dernier vol, et avant demain, ou Ducult se sera déjà envolé vers un autre pays. C'est un assassin, je ne le permettrai pas.

Elle a bien compris ce que votre dernière phrase implique pour ses sœurs et elle.

— Tu penses que c'est Halroyd derrière le vol de dimanche ?

— Évidemment ! La culpabilité de Ducult, telle que je l'ai démontrée, prouve que Halroyd est forcément le commanditaire, puisque seul lui pouvait se voler lui-même et conforter l'alibi du Voleur d'Ombres. Ta sœur Lydia a confirmé que personne ne pouvait franchir la lucarne sans qu'elle ne le remarquât. Personne ne pouvait donc commettre le vol et s'enfuir avec le tableau sous le bras. Il a donc été volé avant que le coffre-fort ne soit fermé. Donovan ayant affirmé que la toile s'y trouvait, il a menti, c'est donc lui le coupable. Et il n'a pu agir que sur les ordres de son patron. Et pour piéger Donovan, j'ai besoin de toi.

— Comment ça ?

— Nous devons prouver que Donovan détient les peintures de ton père avant qu'il ne les expédie outre Atlantique.

— Je vois... Tu aurais besoin des talents de trois cambrioleuses.

— Tu m'as bien compris.

Rendez-vous au 533.

Mulot sort de *L'Oreille Coupée* par la porte de derrière. Vous courez à ses trousses dans la ruelle, sautant lestement par-dessus

les poubelles qu'il renverse derrière lui. Vous finissez par le rattraper et à l'entraîner violemment sous un porche sombre.

— Maintenant, nous allons parler de ton pote Moussa, tu veux bien ? l'invitez-vous à s'épancher en lui serrant le col avec une fermeté menaçante.

— Pitié ! Je sais rien ! implore-t-il. J'avais jamais vu votre visage ! Je dirai rien aux flics, j'le jure !

Vous demeurez un instant déconcerté par la crise de panique de votre proie. Lui qui il y a quelques minutes roulait les mécaniques et faisait le beau devant ses copains et les filles, ce n'est plus qu'un enfant terrorisé, à la limite de la défaillance. Il se calme en voyant votre surprise :

— Vous... vous êtes pas Mr Koskov ?

Votre regard et votre seconde de réflexion lui font comprendre que vous n'êtes pas celui qu'il craignait. Il cherche à se défaire de votre prise :

— T'es qui, toi, mec ? Qu'est-ce tu m'veux ?

Vous allez perdre cet inattendu ascendant sur lui. Vous le plaquez contre le mur en lui laissant voir votre holster :

— Je suis celui dont Koskov a peur. Il me fuit car, si je le retrouve, il sait qu'il mourra dans l'heure.

Le visage de Mulot se décompose à nouveau. Vous le tenez et pouvez lui faire dire tout ce que vous désirez.

— Si tu me parlais un peu de ton ami Moussa ?

— Mou... Moussa est mort !

— Je le sais. Après le cambriolage à la Chimie Colstoff.

— Mais... mais comment vous... ?

— Raconte-moi ce qui s'est passé ce soir-là.

— Avec Moussa, on faisait souvent des p'tits boulots pour les huiles. Des p'tits casses à deux, faciles. C'est Moussa qu'on appelait pour proposer les jobs. Cette fois-là, le mec s'faisait appeler "Mr Koskov". Il voulait pas une équipe de deux, juste un gars. Un boulot facile : des tonneaux dans un entrepôt. Une espèce de peinture, rien de bien méchant, c'était même pas gardé.

— Mais vous y êtes allés à deux ?

— Ouais. Moussa avait pas du tout senti le loustic. Il lui faisait peur, il disait. Il lui a pas dit qu'il bossait en duo. Les tonneaux chouravés, il les a apportés seul à Mr Koskov, au lieu de rendez-vous convenu. C'était un quartier qu'on connaissait, plein de vieux bâtiments désaffectés. Y avait pas âme qui vive, là-bas. J'étais caché derrière une benne, je pouvais voir qui viendrait sans qu'on me voie. Des fois, les mecs veulent pas payer, ou moins que ce qui était prévu, alors je me tenais prêt avec un katana pour lui faire peur au cas où.

Le Koskov, il a surgi de nulle part, comme un serpent, j'l'ai pas vu venir. Il a regardé la came dans notre camionnette, puis il a sorti un flingue et a tué Moussa ! Un flingue ! C'était juste des tonneaux de peinture, putain !

Le simple fait de se remémorer la scène l'ébranle encore. Manifestement, il ne s'en est pas encore remis.

— Ce mec, il était froid comme la mort ! J'étais paralysé, j'osais plus bouger. J'avais pas qu'il m'voie. Il s'est penché sur Moussa qui était en train de crever et il lui a dit : "J'ai toujours travaillé seul. Personne ne doit pouvoir reconstituer le tour, désolé." Et il l'a achevé.

Vous réfléchissez, songeur. Le donneur d'ordres ne voulait qu'un seul exécutant car c'était plus facile à éliminer que deux.

— Que s'est-il passé ensuite ? le pressez-vous.

— Les coups de feu ont attiré des gens. Y a eu aussi une sirène de police, au loin. Koskov a pris le volant de notre camionnette et s'est tiré en cinq sec. Je me suis taillé aussi, dès que j'ai été sûr qu'il était parti.

Vous fronchez les yeux. Seul le Voleur d'Ombres avait intérêt à voler ce revêtement phosphorescent. Et il n'avait pas hésité à faire disparaître un témoin pour ne pas être identifié. Il ne tenait à pas ce que l'on remontât jusqu'à lui. On est loin de l'image glamour qu'il a dans les journaux. C'est une facette importante de sa personnalité. Jusqu'à présent, cette histoire avait plutôt un côté bon enfant : un Arsène Lupin en herbe tourne la police en ridicule et joue avec les médias. Mais là, on parle d'assassinats crapuleux ; l'affaire prend une dimension différente, plus inquiétante.

— T'as vu à quoi il ressemblait, Mr Koskov ? voulez-vous savoir.

— Quoi ? Vous l'connaissez pas ?

Vous devez absolument obtenir ce renseignement, sans vous trahir.

— T'as pas encore compris ? Je veux lui mettre la main dessus ! Les parrains de la pègre m'ont engagé pour le leur livrer.

Mulot déglutit, vous reconsidérant à nouveau avec crainte :

— Je dirais un mètre soixante-quinze, pas plus. Pas très musclé. Mince, même. Des fringues classiques, un large blouson. Il avait le col relevé et portait une casquette qui cachait ses tifs et sa tronche. Il parlait d'un ton de chef.

— C'était la voix d'un homme ?

— Ben ouais. Comme si ça pouvait être une gonzesse !

— En es-tu sûr ?

— Ben quand même ! Ah oui, et quand il a entendu que des gens se ramenaient, il a couru prendre le volant en boitant.

— En *boitant* ?

Vous venez d'avoir un flash troublant : Damien Dépreaux et sa patte traînante, entrant dans votre cabinet. Non, comment un cambrioleur assez doué pour éviter des lasers pourrait-il être infirme ? C'est impossible. Pourtant, vous sentez Mulot trop apeuré et trop limité intellectuellement pour inventer un mensonge aussi gros. S'est-il mépris ?

D'un autre côté, cela explique encore davantage que "Koskov" n'ait voulu engager qu'un seul type : il aurait eu du mal à tuer deux adversaires avec pareil handicap. Ce boiteux était-il seulement un complice, voire un intermédiaire ? Mais non, il avait dit "J'ai toujours travaillé seul. Personne ne doit pouvoir reconstituer le tour." Cette phrase n'avait de sens que si c'était le Voleur d'Ombres en personne.

Soudainement, le groupe d'amis de Mulot survient par la porte de derrière de la boîte de nuit. On leur a dit que leur pote avait dû sortir précipitamment, un homme à ses trousses. Mulot profite de la diversion pour échapper à votre prise et vous filer entre les doigts. Mieux vaut ne pas rester là, au cas où ils seraient armés eux aussi. Vous savez que vous ne reverrez plus le voyou, mais il vous en a dit assez. Vous sentez que son témoignage est un indice important. Vous vérifiez votre montre-micro : elle a bien tout enregistré, sans le bruit de la boîte de nuit, tout est audible.

Pensez bien, comme avec tous les enregistrements que vous avez pu déjà faire, à noter le numéro de ce paragraphe (30) dans votre Journal d'Enquête, pour pouvoir vous y référer ; c'est le numéro de l'enregistrement et donc de la preuve qu'il constitue.

Effacez le soulignement de votre mot-code BODENU.

Notez également qu'il ne vous est plus nécessaire de revenir à L'Oreille Coupée.

Si vous êtes le 27 avril, rendez-vous au **952**. Si vous êtes le 4 mai, au **1108**.

Comme vous regagnez la rive, les premières ombres du soir se couchent déjà sur votre drap de bain. Sur son transat, Sonia Notarangeli est plongée dans la lecture d'un magazine, tandis que Samantha est déjà rentrée à l'hôtel. Même ici les journaux font leur une sur l'arrestation du Voleur d'Ombres. Vous vous allongez pour sécher avant d'être rejoint par Lydia, qui est toujours la dernière à sortir de

l'eau. C'est une femme magnifique, et en maillot de bain, ses formes athlétiques parfaites sont merveilleusement mises en valeur.

— Vous êtes infatigable, lui reprochez-vous presque.

— C'est vous qui manquez d'exercice, Nils ! rit-elle.

— Vous me le dites, si je suis de trop ! maugrée Sonia sans que vous n'y prêtiez attention.

Cela fait quelques jours que vous passez vos après-midis sur cette plage des Caraïbes. Un repos bien mérité, à profiter du beau temps, de la mer et de la compagnie des sœurs Notarangeli. Vous n'avez pas trouvé nécessaire de les donner aux autorités. Cette entorse à votre code de déontologie vous offre ces vacances avec elles. Elles devaient se débarrasser de l'argent de leurs larcins et elles ont opté pour cette destination. Avec vous. Depuis le début de ce séjour, Lydia vous drague de plus en plus ouvertement, ce qui n'est pas pour plaire à sa petite sœur. Cette dernière presse le pas pour regagner l'hôtel, tandis que Lydia et vous lambinez en chemin. Vous évoquez avec elle les toiles de son père :

— Finalement, en les remettant dans l'ordre chronologique, on comprend le sens de chacune. C'est l'histoire de votre père. Le Lion Blanc, c'est son succès au cirque. Le Pierrot Triste, le blues qu'il a fini par connaître. La Dame au Chapeau Vert devait être la rencontre avec votre mère.

— Il me semblait bien avoir reconnu maman dans cette femme.

— Elle était écuyère, je crois ? Le Pégase Noir, ce devait être elle, ou une métaphore de leur amour. L'Élégance Sombre, c'était Xavière Thanos, une femme triste.

— Sur cette toile, l'ombre menaçante derrière elle, c'était Tim ?

— Sans doute. La Nymphé Endormie se rapporte à la liaison qu'elle avait avec votre père. Thanos l'a tuée pour l'héritage, il nous l'a dit. L'adultère lui offrait un mobile sur un plateau. Et votre mère a dû avoir vent de l'histoire, d'où La Larme de Néfertiti. J'ai du mal à voir le sens de La Jonque sur le Fleuve Jaune. Peut-être la traversée du désert qu'a connue votre père : perte de son mariage, de sa liberté...

— Il se sentait coupable envers maman, c'est pour ça qu'il s'est laissé accuser...

— Possible. Et votre mère s'est retrouvée seule, comme La Dame dans la Neige.

— Et L'Horloge ?

— Un symbole de la mort approchante, porteuse de la vérité...

À l'heure de retrouver vos chambres, après un souper de fruits de mer délicieux, Lydia vous garde un moment sur le pas de sa porte.

— Vous voulez entrer... ? J'ai vue sur la baie. C'est beau, avec les lumières qui se reflètent sur l'eau. D'un autre genre que la ville.

— Que dirait Philippe ?

Elle n'avait pas décevantement pu dire à Châtaing que des pauvrettes dans leur genre se la coulaient douce aux Antilles ; il aurait eu quelque soupçon. Il la croyait dans sa famille.

— Il ne saura rien..., dit-elle en baissant les yeux.

— Après tout... !

Un franc sourire de victoire illumine son visage.

Ces vacances, vous n'êtes pas pressé d'en voir la fin.

32

Lydia et Samantha vous suivent. En prenant soin de bien rester hors champ des caméras — il vous suffit pour cela d'imiter les mouvements de vos complices — vous parvenez très vite à un embranchement.

Suivant ce que dit votre instinct ou votre éventuelle oreillette, leur indiquez-vous de prendre à gauche, au **920**, ou tout droit, au **753** ?

33

Vous rejoignez Châtaing, en pleine discussion avec Angélique Halade au salon. Dans son tailleur de femme d'affaires, elle allie la classe d'une Charlotte Rampling à la fraîcheur de Scarlett Johansson à ses débuts. Impressionnante, maîtresse d'elle-même, elle domine le pauvre inspecteur et mène la conversation.

Votre arrivée bouleverse ses plans. Vous scrutant du regard, elle comprend vite que vous, elle ne pourra pas vous duper.

— Oui, je savais qu'il existait un passage secret à cet endroit, admet-elle en réponse à la question de Châtaing. Quand nous avons acheté cette maison, le vendeur m'avait dit qu'une ancienne porte secrète était située là. Mais il avait précisé qu'elle était condamnée. Jamais je n'aurais pensé que le voleur pouvait passer par là.

— Vous aviez dit ne pas connaître l'existence de ce passage ! proteste le policier.

— Rectification : mon mari vous a dit que je l'ignorais.

— Et lui, était-il au courant ?

— Je ne me rappelle pas lui en avoir déjà parlé. Si le vendeur lui avait dit, peut-être.

— Votre mari pense que c'est Ducult qui lui a volé son tableau, intervenez-vous. Il s'est montré très en colère contre lui. C'était impressionnant.

— Horace est persuadé que c'est lui le coupable alors que vous, vous n'avez que des soupçons. Et mon époux tient beaucoup à ses affaires. Le vrai voleur a intérêt à lui rendre son bibelot...

— Vous ne partagez pas son avis ?

— David, coupable ? Bien sûr que non ! Ce jardinier ne peut pas être un voleur de grand standing, ça ne tient pas debout !

— Comment pouvez-vous en être si sûre ?

— Je... je sais tout de même juger les gens.

— Comment trouviez-vous Ducult ? poursuit Châtaing.

— Quelqu'un de très bien, très agréable.

— Vous ne l'aviez plus revu depuis qu'il avait été congédié ?

— Si, nous nous étions croisés en ville. Toujours aussi poli, il était venu me parler.

— Vous avait-il dit quel emploi il occupait désormais ?

— Il... il s'était montré très évasif...

Vous reprenez la main :

— Vous connaissiez le passage secret, disiez-vous ?

— Oui, mais...

— Vous n'aviez plus revu Ducult depuis cette dernière fois en ville, et il se trouvait juste à l'autre bout du passage, quelle coïncidence ! ironisez-vous. Vous ne pensez pas qu'il avait pu découvrir ce passage en jardinant ?

— Sûrement pas ! s'emporte-t-elle.

— Étrange que vous ne vouliez pas admettre cette hypothèse tout à fait plausible. Mais peut-être saviez-vous déjà que la porte secrète ne s'ouvrait que de l'intérieur ?

Châtaing reste bouche bée. Votre hôtesse, décontenancée, ne sait plus quoi dire, elle bafouille qu'elle ignorait ce détail.

— Vous n'essaieriez pas de protéger quelqu'un ?

Elle ne répond pas à cette dernière question et vous signifie que l'entretien est terminé. Vous vous levez avec le sourire :

— Très bien. Inspecteur, bravo à vous, vous avez arrêté le coupable. C'est Ducult. Allons-y !

— Non ! fait Mme Halade, au bord de l'évanouissement.

Comme vous la regardez avec étonnement, elle se rend compte du cri qu'elle vient de pousser. De plus en plus énervée, elle affirme que vous faites fausse route.

— Toutes les preuves le désignent, il n'y a plus de doutes, dites-vous sur un ton détaché.

— Attendez. David était ici, à la propriété, pour une autre raison.

— Laquelle ?

— C'est moi qui lui avais demandé de venir.

— Pour quelle raison ?

— Pour empêcher le voleur de fuir par cette issue.

— Vous saviez donc que ce passage secret était praticable, alors ?

La grande dame s'assied et se prend la tête dans les mains. Vous adoptez alors un ton plus doux :

— Ducult et vous, vous êtes amants, c'est ça ?

Elle opine. Elle explique que le couloir secret leur permettait de se voir sans que Ducult n'eût à passer devant le majordome ou les caméras de la cour. La porte cachée était restée déverrouillée après sa dernière visite et, quand il y avait eu l'annonce du vol via la carte de visite, la police et le personnel de maison étaient toujours restés dans la bibliothèque et son boudoir attenant, aussi avait-il été impossible pour elle de s'en approcher.

— Si j'avais tenté de la refermer, on aurait vu qu'elle existait et que je le savais, soupire-t-elle. Horace aurait vite compris l'utilité que j'en avais... Alors j'ai appelé David afin qu'il vienne le soir du vol veiller que le voleur ne passe pas par là. Au cas où, car seuls David et moi étions au courant.

— Sauf si un jour, quelqu'un vous a vus emprunter ce passage.

— Certes... Qui, par exemple ?

— Le voleur connaissait l'existence de cette porte secrète et savait qu'elle était restée ouverte, c'est admis maintenant. Si Ducult n'est pas le Voleur d'Ombres, c'est que ce dernier vous a vus emprunter le passage. Alors qu'il était en train de faire ses repérages en vue du vol, par exemple. Ou bien il vous a vus de l'extérieur, vers les ruines. Ou alors... de l'intérieur.

— Aucun membre de cette maisonnée ne peut être votre monte-en-l'air !

— Vous êtes bien sûre de vous, encore une fois.

— Ni mon mari, ni le vieil Octave, ni Dépreaux qui est infirme n'ont les capacités physiques pour vous échapper.

— Une personne ici a pu voir votre manège avec Ducult et le rapporter au voleur. Peut-être même sans le savoir, d'ailleurs.

— La seule personne au courant de notre liaison était Faïza ma femme de chambre. Ma complice. Et j'ai toute confiance en sa discrétion.

— C'était donc pour ça que vous ne vouliez pas d'enquêteur dans la bibliothèque ou votre boudoir... de peur que l'on ne découvrit votre stratagème.

— Oui... C'était très bête, finalement, car vous savez tout maintenant.

Elle demeure silencieuse un instant puis lève des yeux humides vers vous deux :

— Vous allez le dire à mon mari, je suppose ?

— Si ce n'est pas indispensable pour l'enquête, il n'y a pas de raison.

Vous vous tournez vers Châtaing qui acquiesce.

— Mais votre mari a piqué une grosse colère ce matin... Peut-être est-il déjà au courant...?

— Je pense que c'était vraiment parce qu'il veut retrouver son tableau.

En partant de la propriété, Châtaing trouve que les preuves s'accumulent contre Ducult. Vous le modérez :

— Jusqu'à présent, on ne savait pas pourquoi il s'était trouvé là, sinon pour commettre le vol. Maintenant, nous lui savons un autre motif. Et puis, ça fait assez amateur de s'enfuir par des rues pleines de caméras de surveillance.

Pas très malin, ce Voleur d'Ombres, d'avoir aussi mal repéré les lieux...!

— Tout le monde fait des erreurs..., se défend l'inspecteur du bout des lèvres. Ou alors, il savait qu'Angélique Halade avouerait et il l'a fait exprès !

Vous vous séparez, non sans évoquer l'éventualité d'aller voir Ducult ensemble demain matin.

Notez le mot-code "ANGAMA" dans votre Journal d'Enquête.

Si vous avez prélevé un échantillon de substance cet après-midi, rendez-vous au **436**.

Sinon, rendez-vous au **137**.

34

La plupart de vos suspects appartenant à la haute, vous savez que vous pouvez téléphoner à une journaliste mondaine de votre connaissance pour obtenir certaines informations.

Sur les finances de qui souhaitez-vous effectuer des recherches ?

Si Amy est avec vous pour ce travail, vous pouvez consulter tous les dossiers de la liste ci-dessous. Si vous êtes seul à votre cabinet, vous n'avez le temps que d'en consulter la moitié.

Vous n'avez accès aux dossiers que des personnes dont vous avez déjà entendu parler.

Horace Halade et les membres de sa maisonnée : rendez-vous au **887**

Les sœurs Notarangeli : rendez-vous au **903**.

Thanos : rendez-vous au **1113**.

Ducult : rendez-vous au **286**.

Halroyd (si vous le connaissez) : rendez-vous au **723**.

Narjis Renoir : rendez-vous au **1187**.

Pumar : rendez-vous au **864**.

Courget de Firginie (si vous le connaissez) : rendez-vous au **584**.

Quand vous aurez terminé, rendez-vous au **77**.

35

Vous évoquez le vol commis dimanche à la banque Halroyd. Compte tenu des faits que vous lui rapportez, Jamay ne voit absolument pas comment le voleur a pu s'y prendre. Il a vraisemblablement dû s'introduire par la lucarne, mais le coup était très risqué. Il devait l'avoir minutieusement préparé à l'avance, en s'assurant que l'appartement voisin était vide, qu'il pourrait désamorcer toutes les alarmes, et que la voie de sortie par le fil de funambule serait libre... Il devait également connaître la combinaison du coffre.

— Quant aux deux clefs à tourner en même temps, c'est de la magie pure ! conclut votre interlocuteur. En plus d'être un acrobate hors pair, votre voleur doit être un pro de l'évasion ! Ou un contorsionniste !

— Selon vous, il est arrivé par l'appartement d'à côté et est parti par la corde raide ?

— J'avoue que ce point m'échappe. Si on a trouvé un balancier sur le toit d'en face, et s'il était venu par l'appartement voisin ça voudrait dire qu'il est entré dans cet appartement avec ce balancier voyant ?

— Il était télescopique.

— Soit. N'empêche que c'est se compliquer la vie. À sa place, je serais allé au plus simple.

Si vous n'avez encore jamais parlé de Timothée Thanos avec Jamay, rendez-vous au **745**.

Sinon, si vous vous trouvez chez Jamay, rendez-vous au **307**.

Si vous êtes au téléphone, rendez-vous au **486**.

36

Si vous le souhaitez, vous pouvez rechercher la liste des appels passés par ce numéro samedi soir ; rendez-vous pour ce faire au **417**.

Si vous préférez remettre cela à plus tard, notez dans l'Agenda de votre Journal d'Enquête qu'il vous faudra aller au **417** pour accomplir cette action, puis rendez-vous au **709**.

37

Vous sentez que la femme de chambre ne vous a pas tout dit, qu'elle a pensé à quelque chose mais s'est retenue de le dire. Quoi donc ? Vous la fixez dans les yeux et prenez un ton sévère :

— Qui Mme Halade tutoyait-elle d'autre ?

Elle regarde par-dessus votre épaule pour être sûre que personne n'écoute, puis baisse la tête et répond :

— David.

— Ducult ?

— Oui.

— Il faut tout me dire, l'incitez-vous. Afin d'arrêter l'assassin.

Si bien cuisinée, elle craque et avoue que Ducult et Mme Halade avaient une liaison. Elle explique qu'il devait même venir voir sa maîtresse le soir du vol. Il n'était pas là pour voler le tableau. Angélique lui avait demandé de surveiller le passage secret. Après que Mr Halade eut viré le jardinier, les amants utilisaient le passage secret pour continuer de se voir clandestinement.

— Je couvrais Madame quand elle *passait du temps* avec David. Lui, elle ne le tutoyait que dans ces moments-là...

— Il pourrait l'avoir assassinée ?

— Non !

— Vous en êtes bien certaine ?

— Madame lui faisait confiance. Elle a engagé l'avocate Narjis Renoir pour le défendre. Elle ne voulait pas qu'il soit accusé parce qu'il était venu surveiller le passage à sa demande.

— Elle n'avait pas d'autres amants ? "L'homme séduisant" qu'elle voyait en soirée, par exemple ?

— Non, non, elle me l'aurait dit. Après, des gens comme ce cafard de Dépreaux n'aurait pas dit non si elle lui avait proposé...

Elle se tait car Octave est apparu, avec la cuisinière.

Notez le mot-code "ANGAMA" dans votre Journal d'Enquête.

Si le mot SOSABA y est inscrit, rendez-vous au **557**.

À défaut, si vous avez le mot FAUMOR, rendez-vous au **706**.

Sinon, rendez-vous au **211**.

38

Le lendemain matin, vous êtes au commissariat pour faire le point. En compagnie du commissaire Cardoze et de l'inspecteur Châtaing, vous revenez sur l'échec de la nuit dernière. Le Voleur d'Ombres a bien réussi son coup : le Notarangeli avait beau être cerné de monde, le coquin a réussi à le voler sous le nez de tous. Depuis le plafond, il a profité de la panne de lumière pour décrocher le tableau et s'enfuir par les toits avant que quiconque n'ait vu dans quelle direction.

Personne n'a su lui barrer la route. Cardoze et Châtaing se sont à tout hasard lancés à sa poursuite au rez-de-chaussée de la galerie, tandis qu'aucun policier n'avait été posté sur les

toits. Normal, la porte d'accès était verrouillée et reliée à l'alarme. Ce qui n'avait guère posé problème au monte-en-l'air : il avait neutralisé l'alarme du toit aussi aisément qu'il avait trafiqué le compteur électrique pour causer le black-out. Vous avez affaire à un vrai pro de la cambriole. Comme à son habitude, le malfaiteur a également évité toutes les caméras de surveillance, sans laisser d'ombre susceptible d'être captée. La police a quadrillé le quartier, contrôlé des voitures, sans le moindre résultat.

Les journaux se gaussent de la nouvelle déconvenue des autorités et glorifient l'ingéniosité du prince des voleurs. Ministre, DGPN et tout ce que le pays compte de responsables de la sécurité intérieure sont en rogne. Le pauvre Cardoze est abattu. Châtaing tente maladroitement de dédramatiser la situation :

— Faites pas cette tête, commissaire ! Vous n'êtes pas encore fini ! Pensez à Mr Dalember !

— S'il vous plaît, Châtaing, n'essayez pas de me remonter le moral...!

Le directeur de la galerie a déchanté après sa brillante idée de réception mondaine tarifée : la police a dû retenir les convives afin de les fouiller et de les interroger jusqu'à l'aube, et ceux-ci se sont plaints. Ce sont autant de clients de perdus, et peut-être autant de demandes de remboursement.

— J'avais prévu toutes les éventualités..., se lamente le commissaire.

— La canaille n'a pas mis un seul pied dans la zone passée au marqueur chimique, fait son subalterne à l'unisson. Comme s'il savait...

— Mais il savait ! tonne Cardoze en se levant. Non seulement nous avons aspergé le sol de marqueur chimique, mais nous avons également placé un bip traceur dans le cadre du Notarangeli. Et, alors qu'il ne l'avait jamais fait auparavant, le voleur a laissé le cadre derrière lui, nous l'avons retrouvé sur un toit environnant. La fripouille était au courant de nos plans ! Comment cela se fait-il ?!

Si le mot-code VUSANO figure souligné dans votre Journal d'Enquête, effacez-en le soulignement.

Si le mot POLTAU y est inscrit, rendez-vous au **253**. Sinon, rendez-vous au **865**.

39

Votre propos ne sonne guère crédible. Angélique n'avait pas de lien avec l'inspecteur, ils n'avaient jamais échangé le moindre mot avant cette affaire.

Si vous êtes lundi, rendez-vous au **608** ; mardi, rendez-vous au **172**.

40

Héritier d'une grande fortune, Courget de Firginie est un oisif qui consacre sa vie à l'art en dépensant des sommes extravagantes dans des œuvres pas toujours reconnues comme des chefs-d'œuvre. Il réside dans un petit patelin appelé Bois de Ruel, encore plus petit que Champemin. Vous gagnez sa propriété, une sorte de bâtisse hybride perdue dans un bosquet. Avec peu de goût, on a retapé un manoir ancien en y juxtaposant une aile moderne et peu gracieuse, style villa de bord de mer. Mais peut-être a-t-on voulu faire de l'art architectural avant-gardiste ?

Le maître des lieux accepte de vous rencontrer sans faire de difficulté et vous accueille avec cordialité. Vous êtes une nouvelle distraction pour lui. Tout juste quadragénaire, Courget de Firginie a gardé un air juvénile avec ses cheveux blonds coiffés emo. Ce qui contraste "légèrement" avec le jabot de dentelle sur son gilet... L'olibrius a l'air à côté de ses pompes. Il vous fait passer dans un petit salon confortable, à défaut d'être agréable à l'œil. Il a failli se cogner dans pléthore d'objets hétéroclites, insolites, déroutants, surtout abstraits, en fait. Ils sont exposés comme s'il s'agissait d'objets d'art, ce qui vous effraie quelque peu.

— Je suis un collectionneur volatile, comme vous pouvez le remarquer, Mr Jacket, commente-t-il en allant chercher de quoi boire dans une caisse orange qui fait office de meuble. Je vous sers un Martini, ça vous va ? Sinon, j'ai un whisky, si vous voulez.

— Non, un Martini, ça ira très bien.

Quel jour êtes-vous ?

Le 7 mai ? (rendez-vous au **1161**)

Un autre jour ? (rendez-vous au **784**)

41

Les policiers de Cardoze se chargent de barrer la sortie aux invités et de fouiller les couloirs, au cas où le voleur y serait encore caché. Pendant que vous, vous misez sur le fait que votre adversaire a déjà réussi à quitter les lieux. Vous regardez aux fenêtres : il vous semble qu'un fil est tendu entre les toits de l'immeuble et de celui d'en face. Ce diable d'escamoteur a réussi à s'introduire en jouant les funambules au milieu des spots des hélicoptères !

Vous envoyez Châtaing inspecter les toits tandis que vous descendez en catastrophe. Sitôt dehors, vous vous frayez un

chemin à coup de coudes à travers la foule. Une certaine effervescence règne autour du bâtiment ; les curieux ont eu vent que quelque chose était advenu. Vous attendez à la sortie du building d'en face. Comme vous pouviez le craindre, nul n'en sort. Vous parvenez à vous faire ouvrir en criant "police !" dans l'interphone, mais vous ne croisez personne. Vous ne trouvez qu'un balancier abandonné sur le toit. Il est déjà trop tard. Le Voleur d'Ombres a quitté l'immeuble avant votre arrivée et a sans doute déjà disparu dans la vie nocturne de la ville. Il vous a eu. Une dernière fois. Rendez-vous au **20**.

42

Vous ne parvenez pas à tirer grand-chose de mieux de cet excentrique. Vous préférez prendre congé avant qu'il ne parte dans une thèse très personnelle sur l'art. Il vous invite à le recontacter par téléphone si vous avez des questions complémentaires. Vous en profitez pour lui demander de vous écrire son numéro sur un papier ; il vous fournira ainsi un échantillon de son écriture. Il vous le note sur le prospectus d'un fournisseur en objets d'art abstrait, qui doit être un quincaillier reconverti. Comme vous vous y attendiez, il a oublié que vous l'aviez contacté par téléphone ce matin même pour organiser la présente entrevue.

Notez ce prospectus dans votre Journal d'Enquête (accompagné du nombre 175).

Écrivez également, dans votre Agenda, que vous ne pouvez plus vous rendre chez Courget de Firginie au 797 (si vous l'aviez noté), mais que vous pourrez désormais décider de lui téléphoner au 292.

Vous êtes de retour en ville en soirée. Si vous êtes dimanche, rendez-vous au **186**. Si vous êtes un autre jour, rendez-vous au **1140**.

43

Votre client est assez secoué quand vous lui apprenez la mort de Jean-Marc Vivand. La piste de ce faussaire lui paraissait bonne, et la façon abrupte dont elle s'est terminée ne fait que le confirmer. Mais cela signifie aussi que la proie que vous traquez n'hésite pas à tuer. Halade va-t-il réussir à dormir cette nuit dans le noir ?

Si vous avez le mot-code SOSABA, rendez-vous au **958**.

À défaut, si vous avez le mot HALCOM et ne lui avez jamais parlé d'un milliardaire américain, rendez-vous au **78**.

À défaut, si vous ne l'avez pas déjà fait, vous pouvez lui demander si son Notarangeli était assuré, au **395**.

Sinon, vous n'avez plus rien de neuf à dire ; rendez-vous au **830**.

Cardoze vous a mis à disposition les dossiers des quatre vols précédant le premier auquel vous avez assisté, aux Beaux-Arts.

— Le premier vol du Voleur d'Ombres a eu lieu au café-galerie *l'Œil de Chat*, tenu par les filles mêmes de Roberto Notarangeli. C'était le seul tableau qui leur restait de leur père. Elles avaient été prévenues du vol, mais avaient cru à une blague et avaient imprudemment laissé leurs toiles exposées à tous les visiteurs. Le voleur n'avait pas dû avoir beaucoup de peine à réussir son larcin. La police avait d'abord pensé à une escroquerie à l'assurance ; elle n'avait pas pris au sérieux la carte de visite laissée par le voleur et montrée par les sœurs.

— Le second vol a frappé le musée du Cirque, dans la commune de Trélacour, le village où avait longtemps vécu le peintre. Le voleur avait averti le propriétaire et la police, mais la presse ne couvrait pas l'événement et donc il n'y avait guère eu de curieux. Le musée n'avait pas jugé nécessaire d'adjoindre de trop voyants policiers à leur équipe de vigiles. Le voleur s'était facilement joué d'eux.

— Le troisième vol a été perpétré contre un convoi qui transportait la toile en lieu sûr... Toute la presse avait été avertie et le propriétaire, Mr Joseph Latuin, avait pris peur. Il avait demandé à sa banque de transporter son tableau. La police était sur le coup, mais le voleur avait quand même réussi à subtiliser la peinture.

— Le quatrième vol s'est déroulé dans la propriété du célèbre magicien Timothée Thanos. Averti comme tout le monde, Thanos avait cru bon de donner une réception afin de profiter de la publicité faite par la presse, pensant qu'elle augmenterait la fréquentation de ses spectacles. Mais il avait vite déchanté quand le voleur avait réussi à s'introduire dans sa chambre forte malgré le scanner rétinien. La silhouette fine du voleur avait été aperçue par des témoins alors qu'il s'enfuyait.

À chacun de ses "exploits", le voleur a laissé sa carte de visite à la place du tableau volé, histoire de narguer les autorités.

Vous pouvez noter plusieurs actions dans l'Agenda de votre Journal d'Enquête : pour aller voir les filles Notarangeli, rendez-vous au 321 ; pour rendre visite à Thanos, au 1120 ; pour enquêter sur le vol du convoi, au 986 ; pour vous rendre au musée du Cirque, au 634 (il vous faudra cependant une journée complète devant vous ; cette

action ne pourra être décidée que le matin). Puis rendez-vous au 77.

Très réputée, la Galerie Dalember expose des toiles classiques et contemporaines dans le quartier chic de la ville. Notamment la Jonque sur le Fleuve Jaune de Roberto Notarangeli.

Consultez votre Calendrier :

Si vous êtes dimanche ou le 1^{er} mai, la galerie est fermée ; rendez-vous au **709**.

Si vous êtes déjà venu et êtes le 12 avril, rendez-vous au **379**.

Si vous êtes déjà venu et êtes un autre jour, rendez-vous au **842**.

Si vous n'êtes jamais venu et êtes le 12 avril, rendez-vous au **504**.

Si vous n'êtes jamais venu et êtes un autre jour, rendez-vous au **993**.

— Oui, il est avéré que c'était Ducult, faites-vous. Maintenant, la question est : qui pouvait être cette femme qui a été vue à de nombreuses reprises en train de sortir du passage secret, vers les ruines. Elle venait de la maison, manifestement...

Votre estocade la désarme totalement. Elle ne s'y attendait pas, et comprend tout de suite que mieux vaut se résigner à vous parler franchement.

— Vous êtes très fort, Mr Jacket. Vous avez exposé cette théorie à mon mari ?

— Non. Dois-je vous demander qui vous alliez rejoindre, à ces occasions ?

— Vous posez la question en sachant la réponse, je suppose. J'allais rejoindre David.

— Ducult et vous êtes amants, c'est ça ?

— Oui...

Elle vous explique que le jardinier free-lance l'a immédiatement séduite, lui qui parlait de roses quand son époux était absent pour affaires.

— Mr Halade ne se doutait de rien, vous êtes sûre ? Il a piqué une grosse colère, le jour où Ducult a été arrêté...

— Je pense que c'était vraiment parce qu'il veut retrouver son tableau. Horace est à cheval sur les principes, en particulier les principes de propriété...

— Que faisait Ducult vers les ruines, le soir du vol chez vous ?

— C'est moi qui lui avais demandé de venir.

— Pour quelle raison ?
— Pour empêcher le voleur de fuir par cette issue.
— Vous saviez donc que ce passage secret était praticable, alors ?

Elle opine. Elle explique que le couloir secret leur permettait de se voir sans que Ducult n'eût à passer devant le majordome ou les caméras de la cour. La porte cachée ne s'ouvre en fait que de l'intérieur, en raison du mécanisme usé. Elle était restée déverrouillée après la dernière visite de Ducult et, quand il y avait eu l'annonce du vol via la carte de visite, la police et le personnel de maison étaient toujours restés dans la bibliothèque et son boudoir attendant, aussi avait-il été impossible pour elle de s'en approcher.

— Si j'avais tenté de la refermer, on aurait vu qu'elle existait et que je le savais, soupire-t-elle. Horace aurait vite compris l'usage que j'en faisais... Alors j'ai appelé David pour qu'il vienne le soir du vol veiller que le voleur ne passe pas par là. Au cas où, car seuls David et moi étions au courant.

— Sauf si un jour, quelqu'un vous a vus emprunter ce passage.

— Certes... Qui, par exemple ?

— Le voleur connaissait l'existence de cette porte secrète et savait qu'elle était restée ouverte, c'est admis maintenant. Si Ducult n'est pas le Voleur d'Ombres, c'est que ce dernier vous a vus emprunter le passage. Alors qu'il était en train de faire ses repérages en vue du vol, par exemple. Ou bien il vous a vus de l'extérieur, vers les ruines. Ou alors... de l'intérieur.

— Aucun membre de cette maisonnée ne peut être votre monte-en-l'air !

— Vous êtes bien sûre de vous.

— Ni mon mari, ni le vieil Octave, ni Dépreaux qui est infirme n'ont les capacités physiques pour vous échapper.

— Une personne ici a pu voir votre manège avec Ducult et le rapporter au voleur. Peut-être même sans le savoir, d'ailleurs.

— La seule personne au courant de notre liaison était Faïza ma femme de chambre. Ma complice. Et j'ai toute confiance en sa discrétion.

— C'était donc pour ça que vous ne vouliez pas d'enquêteur dans la bibliothèque ou votre boudoir... de peur que l'on ne découvrit votre stratagème.

— Oui... C'était très bête, finalement, car vous savez tout maintenant.

Vous dévoilant toute sa fragilité, Angélique Halade s'épanche de façon inattendue. Si elle a fini avec un séducteur comme Ducult, c'est qu'elle n'a aucun véritable ami dans cette ville, à

part deux ou trois. En épousant Halade, elle ne s'imaginait pas à quel point le gratin de la société était guindé et hypocrite.

Elle s'arrête de parler quelques secondes, le temps de reprendre son souffle et ses esprits, puis lève des yeux humides vers vous :

— Vous allez tout dire à mon mari ?

— Si ce n'est pas indispensable à l'enquête, il n'y a pas de raison.

Sa réponse reste bloquée dans sa gorge nouée. Elle vous prie de la laisser. Vous vous apprêtez à le faire quand vous revenez sur vos pas. Vous avez une dernière question :

— C'est vous qui avez engagé l'avocate Narjis Renoir, n'est-ce pas ?

— Oui..., avoue-t-elle.

Elle vous suit du regard jusqu'à ce que vous ayez disparu. Se sentant seule, elle triture ses bagues machinalement, puis elle se met à pleurer.

Si vous ne l'avez pas déjà, notez le mot-code "ANGAMA" dans votre Journal d'Enquête.

Si on vous a dit qu'Horace Halade est absent aujourd'hui, rendez-vous au **841**. Sinon, rendez-vous au **4**.

47 (illustration page suivante)

Avec Samantha vous avez convenu de vous retrouver dans un restaurant réunionnais de sa connaissance, dont elle vous a donné l'adresse. Elle s'est habillée très chic, une fois encore, dans un élégant tailleur italien, qui la guide toutefois moins que ses robes de soirée. À peine vous êtes-vous attablés que le maître d'hôtel vous amène les cartes.

— Nous prendrons vos bonbons piments aux pois du Cap et du cari de poulet, commande-t-elle.

— Excellent choix, Madame. Notre chef met du filet de poulet dans le cari. Vous verrez, c'est plus fin, moins bourratif.

— Vous vous y connaissez en cuisine des îles ? questionnez-vous votre compagne quand il s'est retiré. Comment cela se fait-il ?

— J'ai découvert au hasard de mes rencontres artistiques. Un client réunionnais m'a invitée ici un jour, il y a quelques années. La cuisine, c'est comme l'art : elle exacerbe la créativité pour le régal d'un sens, le goût, quand la peinture et la musique s'adressent à la vue et à l'ouïe. La cuisine est un art en elle-même, en fait. Vous ne trouvez pas ?

— Oh, ça, si.

— Quelle limite fixez-vous à l'expression artistique ?



Samantha Notarangeli

— Quand je vois comment les médias présentent le Voleur d'Ombres, comme un artiste du crime, j'ai un peu de mal.

— Ah oui ? Pourtant, moi je trouve que ce qu'il fait, c'est une forme d'art, après tout.

Elle vous a lancé cet avis avec un air de défi, à l'encontre du représentant de la justice que vous êtes.

— En quoi voyez-vous que c'est un artiste ?

— Il vole des toiles qui n'ont pas de valeur marchande. Sans doute juste pour le plaisir de commettre un vol exceptionnel. C'est pour ça qu'il prévient la police à l'avance : pour se dépasser en déjouant leurs plans.

— Vous ne pensez pas que c'est pour avoir un public ? Afin de combler un manque de reconnaissance, un complexe d'infériorité, en somme ?

— La plupart des artistes ont un côté narcissique, je dirais. Ils aiment être reconnus.

— Il ne cherche pas le bénéfice financier, d'après vous ?

— Avec tout le battage autour d'elles, ces toiles sont invendables, dorénavant.

— Il ne pourrait pas avoir de commanditaire ?

— Avoir un mécène ne remettrait pas en cause la démarche artistique. Je pense vraiment cerner sa personnalité : il a une âme d'artiste pour commettre ses vols de cette façon.

— Ou c'est un bon marketeur.

— Et vous, Nils, ne voyez-vous pas un côté artistique au métier de détective ?

— Mmh, je n'y avais jamais songé, mais pourquoi pas ? Une enquête, d'une certaine manière, c'est comme un canevas que l'on tisse, que l'on resserre autour du coupable. Le bon détective est comme un grand couturier.

Le souper est délicieux, et effectivement pas trop bourratif. Le chef a fort bien dosé la coriandre et le cumin. Vous revenez sur le nouvel exploit du Voleur d'Ombres avant-hier chez Tyron Pumar, en évitant soigneusement de révéler que le voleur sait toujours à l'avance les plans de la police.

Si votre mot-code VUSANO est souligné, rendez-vous au **650**.

Sinon, si vous avez le mot USESOV, rendez-vous au **663**.

À défaut, rendez-vous au **1126**.

Elle vous scrute du regard un instant, comprenant que, contrairement à Châtaing, elle ne pourra pas vous duper.

— Oui, je savais qu'il existait un passage secret à cet endroit, finit-elle par dire avec amertume. Quand nous avons acheté cette maison, le vendeur m'avait dit qu'une ancienne porte

secrète était située là. Mais il avait précisé qu'elle était condamnée. Jamais je n'aurais pensé que le voleur pouvait passer par là.

— Vous aviez dit ne pas connaître l'existence de cette porte ! proteste Châtaing.

— Rectification : mon mari vous a dit que je l'ignorais.

— Et lui, était-il au courant ?

— Je ne me rappelle pas lui en avoir déjà parlé. Si le vendeur lui avait dit, peut-être.

— Vous n'aviez plus revu Ducult depuis cette dernière fois en ville, et il se trouvait juste à l'autre bout du passage, quelle coïncidence ! ironisez-vous. Vous ne pensez pas qu'il avait pu découvrir ce passage en jardinant ?

— Sûrement pas ! s'emporte-t-elle.

— Étrange que vous ne vouliez pas admettre cette hypothèse tout à fait plausible. Vous n'essaieriez pas de protéger quelqu'un ?

Elle ne répond pas à cette dernière question et vous signifie que l'entretien est terminé. Vous vous levez avec le sourire :

— Très bien. Inspecteur, bravo à vous, vous avez arrêté le coupable. C'est Ducult. Allons-y !

— Non ! fait Mme Halade, au bord de l'évanouissement.

De plus en plus énervée, elle affirme que vous faites fausse route.

— Toutes les preuves le désignent, il n'y a plus de doutes, dites-vous sur un ton détaché.

— Attendez. David était ici, à la propriété, pour une autre raison.

— Laquelle ?

— C'est moi qui lui avais demandé de venir.

— Pourquoi ça ?

— Pour empêcher le voleur de fuir par cette issue.

— Vous saviez donc que le passage était praticable. Et pourquoi Ducult ?

La grande dame s'assied et se prend la tête dans les mains. Vous adoptez alors un ton plus doux :

— Ducult et vous, vous êtes amants, c'est ça ?

Elle opine. Elle explique que le couloir secret leur permettait de se voir sans que Ducult n'eût à passer devant le majordome ou les caméras de la cour. La porte cachée ne s'ouvre en fait que de l'intérieur, en raison du mécanisme usé. Elle était restée déverrouillée après la dernière visite de Ducult et, quand il y avait eu l'annonce du vol via la carte de visite, la police et le personnel de maison étaient toujours restés dans la bibliothèque et son boudoir

attendant, aussi avait-il été impossible pour elle de s'en approcher.

— Si j'avais tenté de la refermer, on aurait vu qu'elle existait et que je le savais, soupire-t-elle. Horace aurait vite compris l'usage que j'en faisais... Alors j'ai appelé David pour qu'il vienne le soir du vol veiller que le voleur ne passe pas par là.

Au cas où, car seuls David et moi étions au courant.

— Sauf si un jour, quelqu'un vous a vus emprunter ce passage.

— Certes... Qui, par exemple ?

— Le voleur connaissait l'existence de cette porte secrète et savait qu'elle était restée ouverte, c'est admis maintenant. Si Ducult n'est pas le Voleur d'Ombres, c'est que ce dernier vous a vus emprunter le passage. Alors qu'il était en train de faire ses repérages en vue du vol, par exemple. Ou bien il vous a vus de l'extérieur, vers les ruines. Ou alors... de l'intérieur.

— Aucun membre de cette maisonnée ne peut être votre monte-en-l'air !

— Vous êtes bien sûre de vous.

— Ni mon mari, ni le vieil Octave, ni Dépreaux qui est infirme n'ont les capacités physiques pour vous échapper.

— Une personne ici a pu voir votre manège avec Ducult et le rapporter au voleur. Peut-être même sans le savoir, d'ailleurs.

— La seule personne au courant de notre liaison était Faïza ma femme de chambre. Ma complice. Et j'ai toute confiance en sa discrétion.

— C'était donc pour ça que vous ne vouliez pas d'enquêteur dans la bibliothèque ou votre boudoir... de peur que l'on ne découvrit votre stratagème.

— Oui... C'était très bête, finalement, car vous savez tout maintenant.

Elle demeure silencieuse un instant puis lève des yeux humides vers vous deux :

— Vous allez le dire à mon mari, je suppose ?

— Si ce n'est pas indispensable à l'enquête, il n'y a pas de raison.

Vous vous tournez vers Châtaing qui acquiesce.

— Mais votre mari a piqué une grosse colère ce matin... Peut-être est-il déjà au courant... ?

— Je pense que c'était vraiment parce qu'il veut retrouver son tableau.

En partant de la propriété, Châtaing trouve que les preuves s'accumulent contre Ducult. Vous le modérez :

— Jusqu'à présent, on ne savait pas pourquoi il s'était trouvé là, sinon pour commettre le vol. Maintenant, nous lui savons un autre motif. Et puis, ça fait assez amateur de s'enfuir

par des rues pleines de caméras de surveillance. Pas très malin, ce Voleur d'Ombres, d'avoir aussi mal repéré les lieux... !

— Tout le monde fait des erreurs..., se défend l'inspecteur du bout des lèvres. Ou alors, il savait qu'Angélique Halade avouerait et il l'a fait exprès !

Vous vous séparez, non sans évoquer l'éventualité d'aller voir Ducult ensemble demain matin.

Notez le mot-code "ANGAMA" dans votre Journal d'Enquête, Puis rendez-vous au 137.

49

— Non, si je suis là, c'est pour profiter des œuvres d'art et de la compagnie de personnes bien élevées, pas pour m'abaisser à pareil voyeurisme ! Je laisse ça aux gens de la police... et à vous.

Vous avez du mal à cerner si la pique était ironique ou juste méchante. Rendez-vous au 155.

50 (illustration page suivante)

Il est bientôt onze heures et rien ne s'est encore passé. Le plus silencieusement possible, vous avez fait un tour de tout le manoir, jetant un œil dans chaque cachette envisageable. Hormis Châtaing, les gens de la maisonnée et vous, il n'y a personne d'autre. Toutes les issues sont fermées de l'intérieur ; la bâtisse est grande, mais vous espérez que l'inspecteur ou vous entendrez quelqu'un qui chercherait à entrer par effraction. Vous avez fureté partout, sauf dans les quartiers privés des maîtres de maison et les chambres du personnel, Dépreaux compris. Par envie de braver l'injonction de Mme Halade, vous allez voir si la peinture est toujours dans la bibliothèque. En poussant tout doucement la porte, vous ne pouvez retenir un hoquet de surprise. Une ombre se tient au fond de la pièce. Elle a détaché la Nymphé Endormie et l'examine. Elle se retourne en vous entendant. Une silhouette fine et masquée. Aussitôt elle prend la poudre d'escampette, tableau sous le bras, direction le boudoir de Mme Halade !

Tout en vous élançant à sa poursuite, vous hurlez de toutes vos forces, dans le but de réveiller tout le monde, et pour que Châtaing vienne vous prêter main forte. En entrant dans le boudoir, vous avez la stupéfaction de découvrir un pan de lambris grand ouvert sur un passage souterrain : un corridor secret ! Le Voleur d'Ombres a pu franchir toutes les protections facilement. Un bruit de pas précipités vous parvient de ce passage. Vous vous y engouffrez, dévalez quelques marches et foncez à la poursuite de votre



adversaire. Le corridor fait un virage à droite, au-delà duquel vous voyez disparaître l'ombre de votre proie. Vous courez dans cette direction quand, au détour d'un nouveau virage, une lumière verte resplendit et toutes les ombres disparaissent d'un coup ! Vous regardez dans votre dos : vous n'avez plus d'ombre. Il les a volées une fois encore !

Châtaing surgit alors derrière vous, manquant vous rentrer dedans.

— J'ai appelé les renforts. J'ai dit que le voleur avait pris un passage secret et pouvait sortir de n'importe où à l'extérieur. On quadrille la zone, il ne devrait pas leur échapper ! Mais où est-il passé ?

Le corridor bifurque devant vous. Le mieux est de vous séparer.

Quelle direction, vous, allez-vous choisir ?
À gauche, au **943**, ou à droite, au **421** ?

51

Les Pumar ont été parmi les premiers à se lever et à quitter leurs sièges. Non pas pour sortir du théâtre, mais pour gagner les loges des artistes. Ils sont donc des admirateurs du prestidigitateur ?

Allez-vous :
les suivre en coulisses, au **414** ?
quitter les lieux avec le reste de l'assistance, au **230** ?

52

— Si je connais Tim ? Un peu, oui ! Je suis son assistante !
Elle vous explique exercer ce job en free-lance, histoire de se faire des sous à côté de la fac.
— J'espère bien vous voir à l'un de nos spectacles de magie !

Elle connaît Thanos depuis l'enfance car il était magicien au cirque où travaillaient ses parents.
— J'étais toute pitchounette à cette époque-là. Je n'ai que quelques vagues souvenirs, comme maman à cheval... Elle était écuyère. Elle nous a élevées seule, mes sœurs et moi, quand papa s'est retrouvé...

Comme elle ne finit pas sa phrase et que vous ne comptez pas embrayer sur autre chose, elle se sent obligée de préciser :
— Notre père a fini sa vie en prison. Il était accusé d'avoir tué la femme de Tim.
— Vous pensez qu'il était coupable ?

Pour la première fois, ses airs insoucians la quittent, laissant place à un visage dur.

— Je n'ai pas trop envie d'en parler.

La conversation s'achève là. Rendez-vous au **828**.

53

Le comportement de Ducult chez les Halade n'est pas sans rappeler son ancien mode opératoire : il a séduit Mme Halade et ainsi gagné sa confiance. Il pouvait donc aisément commettre un forfait tel que le vol de la Nymphé Endormie. Néanmoins, dans ses délits passés, il n'a jamais prévenu à l'avance et à grand renfort des médias qu'il allait frapper. Rendez-vous au **77**.

54

Vous prenez la voiture et arrivez à Champemoin en fin de matinée. L'Hôtel des Ventes est encore fermé à cause des dégâts causés par l'explosion de son plancher. Toutefois, grâce à la recommandation de Philippe Châtaing, la police locale vous en laisse l'accès. Tout est resté plus ou moins en l'état depuis le vol : des chaises en désordre le plus complet et un grand trou à la place de l'estrade des commissaires-priseurs. Seuls des acheteurs choisis avec soin avaient pu assister à la vente aux enchères. Vous consultez la liste des personnes présentes cet après-midi-là. Trois noms vous disent quelque chose : Eustache Courget de Firginie bien sûr, Donovan le directeur national de Halroyd, mais aussi Samantha Notarangeli.

Vous descendez au sous-sol, par là où a fui le Voleur d'Ombres. Avant de faire sauter le plafond (donc le plancher du rez-de-chaussée), il avait eu la prévoyance d'installer des matelas pneumatiques afin d'amortir la chute de qui, par malchance, se serait trouvé dans le champ de l'explosion. Le système de sécurité de la salle était simple : toutes les issues se refermaient si le tableau convoité était détaché de son support. Hélas, votre adversaire s'était échappé par la seule sortie non gardée par ce dispositif : une bouche d'égout ici, à la cave. Il avait dû entrer par là également, car la seule porte menant à cette pièce est surmontée d'une caméra de surveillance.

Si le mot-code PEIPHO figure dans votre Journal d'Enquête, rendez-vous au **1195**.

Sinon, rendez-vous au **1017**.

55

La vaste propriété de Tyron Pumar est située à l'extérieur de la ville, dans un coin boisé à un kilomètre de toute autre habitation.

Consultez votre Calendrier :

Si vous êtes déjà venu chez Pumar, rendez-vous au **856**.

Si vous n'êtes jamais venu et êtes le 12 avril, rendez-vous au **906**.

Si vous n'êtes jamais venu et êtes un autre jour, rendez-vous au **604**.

56

À la sortie, Lydia Notarangeli vient discuter avec vous. Elle vous remercie de vos efforts et de votre tact, mais ne vous cache pas être déçue : vous n'avez pas réussi à démasquer le voleur des tableaux de son père. Elle espère que Philippe ne sera pas trop affecté par cet échec et voudra toujours continuer leur histoire ensemble. Vous la quittez en lui formulant des vœux en ce sens. Rendez-vous au **13**.

57

Si votre adversaire a volé les ombres dans ce couloir, c'est qu'il a dû faire quelque chose à ces murs peints en rouge. En les examinant, vous notez que l'aspect patiné de la peinture est inégal : une couche d'une sorte de laque incolore y a été appliquée récemment. Vous comprenez vite que le voleur les a recouverts de sa substance phosphorescente. Vous ne découvrez aucun autre indice. Et il va être temps de partir, si vous ne voulez pas manquer votre train. Vous êtes de retour dans votre bonne vieille ville pour le souper. (au **1140**)

58

— Tu connais un peintre nommé Jean-Marc Vivand ? lui demandez-vous pour changer de sujet.

— Non, ça ne me dit rien. Pourquoi ?

— Rien, c'est une piste de l'enquête.

— C'est malin, maintenant il faut que tu m'en dises plus.

Que pensez-vous le mieux dans votre situation ?

Lui raconter pourquoi vous vous intéressez au faussaire ? (rendez-vous pour cela au **808**)

Rester vague ? (rendez-vous au **17**)

59

Votre question la fait se détendre. Elle est domestique dans cette maison depuis près de deux ans. Au chômage pendant plusieurs années, elle a pris cette place comme un cadeau du ciel. Ce n'est pas trop mal payé, et le gîte et le couvert sont assurés. Elle ne peut pas recevoir ses amis, mais elle dispose de beaucoup de temps libre en journée.

— Monsieur est exigeant, et parfois un peu autoritaire, un peu dur, mais Madame est très douce. Octave est un jeu vieux mais il me fait rire.

— Et Damien Dépreaux ?

— Ah, lui... C'est un être mesquin.

— En quoi, par exemple ?

— Il n'arrête pas de dire du mal de Madame dans son dos, alors qu'il est secrètement amoureux d'elle...!

Comprenant qu'elle en a trop dit, elle prend la fuite et disparaît.

Si le mot-code ANGAMA est inscrit dans votre Journal d'Enquête, rendez-vous au **82**. Sinon, rendez-vous au **164**.

60 (illustration page suivante)

Avec sa barbe de trois jours et son vieux bonnet élimé, Totoph Kovaciu se donne un air négligé qui sert ses intérêts : passer pour quelqu'un d'insignifiant. C'est de cette façon qu'il parvient toujours à se tenir au courant de tout : les hommes de la pègre ne font pas attention à lui et parlent trop en sa présence. De tous vos indic, c'est lui le mieux renseigné sur les cambriolages. Pour ne pas l'avoir dénoncé au cours d'une affaire mineure, vous avez obtenu en échange sa coopération : il vous répète les ragots du crime lorsque vous le sollicitez. Contre un petit billet, bien entendu.

Comme tous les petits malfrats de la ville, il traîne souvent au Beuve & Purge, un bar obscur et peu engageant en banlieue, où il est aisé de dégoter des "petits boulots". Lorsqu'il y entre aujourd'hui, le patron lui lance un "Salut le Bosniaque !" sonore et habituel, puis le prend à voix basse :

— Un gars est arrivé ici tout à l'heure. Il a dit qu'il voulait te voir. Je lui ai dit que je te connaissais pas.

— T'as bien fait. Il était comment, ce type ?

— Blond. Imper et feutre.

Totoph jette un oeil circulaire aux différentes tablées puis va s'asseoir seul, un verre à la main. Le dossier de sa banquette dos au vôtre. Il ouvre un journal et feint de se plonger dans la lecture, tout en parlant à voix basse, sans se retourner :

— Je savais que c'était vous, Jacket. Qu'est-ce que vous voulez ?

— Coincer le Voleur d'Ombres des journaux. J'ai besoin de toi.

— En quoi pourrais-je vous aider ? Je connais pas son identité.

— Il n'aurait pas de lien avec la pègre ?

— Non, c'est un indépendant.

